

# appoint

«LÈVE-TOI  
ET MARCHE»

avril  
2023



*Pour toute personne désireuse de vivre l'Évangile  
au rythme des besoins et interrogations de notre temps.*

**APPOINT** paraît cinq (5) fois par année de septembre à juin.

**ABONNEMENTS :**

Au Canada 1 an / 25 \$ - 2 ans / 45 \$ - 3 ans / 65 \$  
À l'étranger 35 \$  
Numérique 20 \$ par année. *(Si vous recevez déjà la copie  
papier et désirez recevoir également la revue numérique, nous  
vous l'enversons sur demande. Faites-le savoir à la secrétaire  
de la revue : Myriam Wakil.)*

**NOUS REJOINDRE :**

APPOINT  
a/s Myriam Wakil, Secrétaire  
C.P. 10,010 Succ. Curé-Poirier  
Longueuil, Qc J4K 0B3  
Site Web : <https://revueappoint.ca>  
Courriel : [appoint.secretariat@gmail.com](mailto:appoint.secretariat@gmail.com)  
Téléphone de la secrétaire : 514 245-9748

**ÉQUIPE DE RÉDACTION :**

Francine Vincent	<i>Directrice</i>
Sébastien Rhéaume	<i>Rédacteur en chef</i>
Myriam Wakil	<i>Secrétaire</i>
François Therrien	<i>responsable du site web</i>
Yves Demers	<i>caricaturiste</i>
Yvonne Demers	Daniel Pellerin
Christiane Lafaille	Louise Martin
Alain Blanchette	Léonie Mathurin

**GRAPHISME :** Jimmy Plamondon

**IMPRESSION :** Les Impressions Lemire inc.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec

No de convention de la poste-publication 40012401

**«LÈVE-TOI ET MARCHE»**

---

**Appoint, vol. LVI, n° 302, avril 2023**

<b>Va et ne te détourne plus de toi</b> <b>Tome 2</b>	Francine Vincent	3
<b>Le miracle de se tenir debout.</b>	Louise Martin	9
<b>Lève-toi et marche!</b>	Jean Roudy Denois	15
<b>Les miracles de la foi</b>	Léonie Mathurin	20
<b>Se lever et marcher avec les peuples autochtones</b>	Frédéric Barriault et Mathieu Lavign	27
<b>Lève-toi et marche... avec</b>	Chantal Béïque	32
<b>Face à l'urgence climatique, sortir de notre zone de confort</b>	Daniel Pellerin	38
<b>Recension : Cette lumière en nous</b>	Nancy Létourneau	44
<b>Un temps et un espace pour la vie</b>	Francine Vincent	47

# VA ET NE TE DÉTOURNE PLUS DE TOI! TOME 2

*Une Église qui marche est une Église qui «marche ensemble».  
Le Peuple de Dieu n'est pas une somme d'individus;  
il est le «saint Peuple fidèle de Dieu».  
S'il marche ensemble, il ne se trompe pas de route.  
Cardinal Mario Grech*

En 2012, j'avais intitulé un texte de la revue Appoint sur la nouvelle évangélisation «Va et ne te détourne plus de toi!». Cette expression m'est très chère, je dirais même qu'elle me bouleverse. Ça me rappelle que Dieu a déposé en chacun de nous quelque chose de précieux, d'unique, qu'il nous faut découvrir et, au fil de la vie, nous en approcher le plus possible. Le thème de cette présente revue, «Lève-toi et marche», me permet de pousser plus loin ma réflexion.

## **Un Synode des évêques sur la synodalité**

À l'automne 2021, à la demande du pape François, nous commençons une longue réflexion ayant pour thème **La Synodalité** en vue du Synode des évêques d'octobre 2023. Chemin faisant, et constatant l'ampleur de la consultation, le pape François a proposé de vivre ce Synode en deux temps, un premier en octobre 2023 et un second en 2024. Au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, je fais partie de l'équipe responsable de la coordination de la démarche synodale. J'ai donc lu beaucoup sur le sujet, j'ai accompagné la réflexion de plusieurs groupes, j'ai contribué avec d'autres à la mise en place du processus qui ne s'arrêtera pas avec la venue du premier temps du Synode des évêques. Nous voulons marcher ensemble comme chrétiens/chrétiennes, comme Église, comme enfants d'un même Père, et nous prendrons le temps de réaliser ce rêve correctement.

## **Marcher ensemble...**

Au terme de la première étape de la démarche synodale, l'étape continentale, nous avons eu le privilège de lire les synthèses de plusieurs pays, mais aussi d'entendre la voix de groupes et de personnes de divers continents s'exprimer sur leur rêve d'Église et sur ce que signifiait pour eux «marcher ensemble».

*«On a pris conscience de l'importance pour ceux qui ont reçu la grâce du baptême de marcher ensemble, de partager et de discerner ce à quoi la voix de l'Esprit les appelle. Marcher ensemble c'est le moyen de devenir une Église missionnaire.<sup>1</sup>» (Japon) Marcher ensemble vers*

une Église synodale missionnaire, c'est être capable de favoriser une inclusion radicale, une appartenance partagée, une réelle hospitalité.

«Nous sommes appelés à aller partout, surtout en dehors des territoires les plus familiers, en quittant la position confortable de ceux qui offrent l'hospitalité pour nous laisser accueillir dans l'existence de ceux qui, sur nos chemins d'humanité, sont nos compagnons.<sup>2</sup>» (Allemagne) La démarche synodale nous invite à accueillir l'autre dans tout ce qu'il est, je dirais en commençant par s'accueillir soi-même dans toute sa réalité. Quand j'ai fait ma maîtrise en intervention biblique, un de mes professeurs m'avait beaucoup inspirée. Il disait que ce que Dieu avait déposé en nous, notre trésor intérieur, était le plus beau, le meilleur et le plus vrai pour nous. Juste d'en prendre conscience, c'est déjà magnifique. Que pourrait devenir la rencontre de deux trésors en puissance? L'hospitalité au sein de la tente de la rencontre, c'est se mettre à nu l'un devant l'autre et de partager simplement le trésor qui nous habite, nos rêves, nos joies, nos désirs, notre route vers la connaissance de Dieu.

«Notre Église n'est pas appelée à la confrontation, mais au dialogue et à la coopération à tous les niveaux. Notre dialogue ne peut être un dialogue apologétique avec des arguments inutiles, mais un dialogue de vie et de solidarité.<sup>3</sup>» (Église catholique arménienne) De cette rencontre devrait naître un dialogue de vie, dans toute sa grandeur, de solidarité d'humain à humain, un dialogue qui prend le temps de se dire et de se taire pour mieux écouter ce que l'autre a à dire.

«Il y a des voix autour de nous que nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer si nous ne voulons pas manquer ce que Dieu nous chuchote à travers elles.<sup>4</sup>» (Zimbabwe) Cette phrase est dite toute en poésie, une poésie qui fait jaillir la grandeur des mots. À travers la voix de nos frères et sœurs en humanité et de leur expérience de vie, Dieu nous partage tout en douceur l'essence même de sa vie, de son amour, de sa tendresse.

«La communauté doit prendre davantage en compte la diversité, les aspirations et besoins et la manière de vivre la foi. L'Église universelle doit rester garante de l'unité, mais les diocèses peuvent inculturer la foi localement: une décentralisation est nécessaire.<sup>5</sup>» (Archidiocèse de Luxembourg) Il n'y a pas qu'un chemin pour aller à la rencontre de soi, à la rencontre de l'autre, à la rencontre de Dieu, pour vivre sa foi.

<sup>1</sup> Document de travail pour l'Étape continentale (DTEC), p. 13.

<sup>2</sup> DTEC, p. 20

<sup>3</sup> DTEC, p. 26

<sup>4</sup> DTEC, p. 29

<sup>5</sup> DTEC, p. 29

*Comme on le disait dans la revue de février 2023, les folles semences de Dieu, lancées à grandes volées dans la terre humaine, produisent d'imprévisibles moissons. Si l'Église assure l'unité et la communion, elle doit aussi permettre que l'audace, la créativité, le rêve, propulsés par le souffle de l'Esprit Saint, trouvent une terre d'accueil en son sein.*

### **«Élargis l'espace de ta tente» (Is 54, 2)**

Cet extrait de verset est le titre du document de travail pour l'étape continentale. Le contexte de cette citation dans le livre d'Isaïe était que le pays tout entier s'était vidé de ses habitants. Le peuple écrasé par ses ennemis se croyait abandonné de Dieu. C'est alors que la voix du prophète se fait entendre. Il invite chacun/chacune à faire une place à Dieu, à agrandir les tentes familiales.

Agrandis la tente où tu vis, tends des toiles supplémentaires, ne regarde pas à la dépense. Allonge les cordes de ta tente, consolide les piquets, car tu vas agrandir de tous côtés... Même si les collines venaient à s'ébranler, même si les montagnes venaient à changer de place, l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais, et l'engagement que je prends d'assurer ton bonheur restera inébranlable. C'est moi, le Seigneur, qui te le dis, moi qui te garde ma tendresse. (Is 54, 2-3a; 10.)

La tente, quelle belle image pour exprimer l'invitation à la rencontre, à la proximité, avec le Seigneur et à l'écoute du monde de l'Esprit! Le Seigneur Jésus, c'est comme le poteau central de la tente de la rencontre, notre force, notre soutien. C'est un appel à redécouvrir notre identité baptismale, tout en accueillant l'autre dans sa diversité. De se savoir autant aimé par le Seigneur Dieu, de savoir qu'il s'engage pour assurer notre bonheur, qu'il nous prend là où nous sommes, c'est comme un baume sur plaie vive. La tendresse de Dieu nous invite à nous engager à notre tour, au nom de la beauté, de la bonté, de la vie, sur la route du bonheur avec lui.

Un exemple concret: la rencontre de Jésus et de la femme adultère

Quand on parle d'une nouvelle façon de vivre l'Évangile, le meilleur pédagogue est nécessairement Jésus lui-même. Il avait une façon d'entrer en relation avec les gens qu'il tenait de Celui qu'il appelait Abba. Il y a, dans sa pédagogie, quelque chose de tellement original, en particulier dans sa liberté à l'égard de l'échec, qui nous parle en même temps de la vulnérabilité de Dieu. Notre Dieu est si puissant qu'il est capable d'avoir un faible pour nous. La pédagogie de Jésus passe par la Pâque: c'est une pédagogie de ressuscité qui passe par l'échec, la

mort, pour s'ouvrir à la vie en abondance. Jésus n'arrive pas avec des formules, des théories ou des démonstrations. Il ne prouve pas Dieu, il ne décrit pas Dieu. Il est plutôt du genre provocateur. Sa pédagogie traverse l'échec avec persévérance, elle ouvre au questionnement, elle suscite parfois le doute, mais elle fait plonger l'être humain au plus profond de lui-même, à la source même de sa vie.

Découvrons ensemble les grands traits de la pédagogie de Jésus, dans sa rencontre avec une femme surprise en adultère: (Jn 8, 1-12)

*Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers.  
Mais à l'aurore, il se présenta encore dans le Temple.  
Et tout le peuple venait à lui; et s'étant assis, il leur enseignait.*

C'est le clair-obscur, un temps de la journée qui n'est ni le jour ni la nuit. Comme si la lumière n'était pas encore là... Dieu seul peut apporter de la lumière. Et voilà que Jésus entre dans le Temple. C'est lui la lumière du monde. C'est lui qui dissipera ce clair-obscur. Lisant dans tous les regards leur faim et leur soif d'amour, Jésus s'assoit parmi eux et leur parle de son Père, comme son Père.

*Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme surprise en adultère.*

Dans la réalité, la femme doit sans doute résister de toutes ses forces. Les bien-pensants de ce monde vont traîner au ras du sol une pauvre femme qui a soif d'amour elle aussi. Jésus est devant elle, assis par terre, à sa hauteur, son regard d'amour, guérisseur plongé dans le sien.

*Et la plaçant au milieu, ils lui disent: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a commandé de lapider celle-là. Toi donc, que dis-tu?» Ils disaient cela pour la mettre à l'épreuve afin d'avoir de quoi l'accuser.*

La loi de la Torah est devenue l'enseignement sacré pour toute personne juive. Les pharisiens sont sûrs d'eux. Ils connaissent la loi par cœur, mais peut-être pas par le cœur. Mais la Loi Nouvelle de Jésus, Fils de Dieu, s'inscrit dans la chair de l'être humain et non dans la pierre. Dieu fait germer la vie dans le cœur des personnes.

*Mais Jésus se baissant, du doigt écrivait sur le sol. Comme ils persistaient en l'interrogeant, Jésus se redressa et dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché, le premier, lui jette une pierre.» Et se baissant encore, il écrivait sur le sol.*



Jésus trace avec ses doigts des traits sur le sol. Il attend. Il attend que la femme se calme, qu'elle retrouve son souffle. Il lui donne du temps. Il ne la dévisage pas comme pour lui laisser le temps de se retrouver elle-même: temps pour respirer, pour revenir à la surface, pour prendre conscience qu'elle est sauvée, qu'elle peut faire de nouveaux choix. Jésus fait le geste d'écrire, n'oubliez pas que nous avons affaire à des spécialistes de l'Écriture. En écrivant sur le sol, sur la terre d'argile, malléable et différente de la rigidité de la pierre, Jésus laisse à ses adversaires le temps d'aller examiner leur propre conscience. C'est un appel à la conversion de leur cœur.

*Mais eux, entendant cela, se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux.*

Aucun d'entre eux ne peut prétendre à la perfection. Avec une main de maître, Jésus a ouvert le piège qui voulait se refermer sur la femme.

*Et il fut laissé seul, et la femme était au milieu.*

*Se redressant, Jésus lui dit: «Femme, où sont-ils? Personne ne t'a condamnée?»*

*Elle dit: «Personne, Seigneur.»*

*Et Jésus dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus désormais.»*

Jésus redresse la femme en la libérant du regard menteur et légaliste, du jugement, et en l'invitant à trouver un autre chemin. Parce qu'il refuse de la condamner, Jésus la met sur la voie du salut et de la vie. Tout est désormais possible pour elle. Le pardon élève et guérit bien plus que tous les châtiments. C'est comme s'il lui disait: «Va et ne te détourne plus de toi, car tu es trop précieuse aux yeux de Dieu. C'est lui la Source qui coule en toi.»

Michel Van Aerde<sup>1</sup>, dominicain, dit que la manière de faire de Jésus a également valeur pour nous aujourd'hui. Par sa manière de parler et de vivre, Jésus se comporte non seulement comme un *vrai homme*, mais aussi comme un *homme vrai*, c'est-à-dire comme celui qui accomplit au mieux la vocation de l'homme. Si l'on creuse davantage encore la portée de son comportement, on peut dire que Jésus est la *vérité de l'homme*. Car il nous révèle à tous et à chacun ce que nous sommes et ce que nous devons être.

*De nouveau donc, il leur parla ainsi: «Moi, je suis la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie!»*

<sup>1</sup> VAN AERDE, Michel, op. «Quand Dieu nous surprend», *La Thune*, Marseille, 2001, 195 pages.

Dans notre monde, combien de personnes ne savent plus où aller? La lumière dans la foi au Christ est la porte essentielle pour découvrir le sens de sa vie. Mais pour cela, il faut d'abord se laisser évangéliser encore et encore... et prendre la route de la réflexion, de l'écoute, de la parole, ensemble!

Francine Vincent  
vincent.francine@gmail.com

# LE MIRACLE DE SE TENIR DEBOUT

«Regardez! Il marche!»

Tout parent partage leur joie lorsque leur bambin franchit cette étape. Pourtant, bien des apprentissages ont été réalisés avant ce moment et bien d'autres suivront. Se tenir debout et avancer de son propre chef a quelque chose de symbolique et de précieux. C'est l'humanité qui se lève et avance dans la vie. C'est savoir se déplacer d'un point d'origine vers l'avenir. C'est une représentation de questions existentielles. D'où venons-nous? Où allons-nous?

Même si l'ensemble des hommes passe par cette étape, elle n'est pas simple à franchir. Il faut savoir mobiliser les muscles suffisamment développés pour se redresser, se soulever, se déplacer et maintenir l'équilibre. Il y en aura des erreurs, des faux pas et des chutes, mais l'aventure en vaut la peine.

Une fois acquise, la marche permet de riches découvertes, d'aventures et de rencontres. Elle peut également nous entraîner dans des courses folles, puis des retours en arrière. Elle devient tellement automatisée qu'on oublie facilement le chemin parcouru. Il faut s'imposer des temps d'arrêt et un rythme de pas adéquats pour observer, vivre et réfléchir aux multiples raisons de se tenir debout.

Évidemment, il arrivera des moments de bataille, de déception, de recueillement, de révolte, etc. Il faut alors trouver la force et la motivation de se tenir debout et de marcher. Parfois, il nous faudra une aide, une inspiration telle que la chanson «Tenir debout» de Fred Pellerin:

*Alors j'apprends à me tenir debout  
Oui j'apprends à me tenir debout  
Je n'ai rien contre personne et je tendrai l'autre joue  
J'apprends à me tenir debout*

## Motivation

Si la motivation de marcher part d'un désir d'imitation, il n'en demeure pas moins qu'une fois acquise, la marche nous conduit quelque part. La motivation est une énergie qui se traduit par un ensemble d'actions visibles. Elle est aussi une énergie de l'esprit qui s'exprime par un choix. Parfois, la source de ces choix est profonde, car puisée à même d'importantes valeurs humaines. Tandis que d'autres choix ne cherchent qu'à éviter une possible souffrance. La gamme de choix entre ces deux pôles est infinie.

Cette liberté de choix est à la fois grisante et insécurisante. Le nouveau marcheur voudra découvrir l'ensemble des lieux qui lui sont accessibles, mais la compétence de se mouvoir et de comprendre ce qu'il y découvrira amènera son lot de défis. Comme si liberté et difficulté marchaient toujours ensemble.

Évidemment, pour apprendre à marcher, il faut avoir développé certaines compétences. Aussi, il est essentiel de croire en soi comme marcheur et être entouré de gens qui y croient. De plus, le modèle de certaines personnes sera le souffle nécessaire à l'avancement. D'autres personnes de la communauté seront des remparts aux vents trop violents et permettront le développement de la persévérance. Enfin, d'autres bons marcheurs seront les meilleurs compagnons de voyage. Ces apprentissages réalisés petit à petit pourront fournir les moyens de pouvoir se tenir debout seul face à l'adversité.

Enfin, c'est grâce à l'anticipation d'une conséquence positive à cette motivation, ce but ultime, que la marche prend tout son sens. C'est par ce plaisir de réalisation, de gain, de satisfaction que la vie prend vie, défiant ainsi la mort. Le mouvement est contraire à l'immobilité. Lève-toi et marche, avec courage, foi, utilisant tes atouts vers un but plus grand que toi... Le chemin n'est pas simple, mais c'est dans l'effort et la persévérance que se cache la satisfaction, c'est dans le désespoir que se révèle aussi la gratitude. Continuons de chanter...

*Ma tête soliloque sous la semelle de mes bottes  
Quand elles se frottent aux pavés des ruelles  
On m'a dit que le doute, c'est le bon Dieu qui clignote  
Mais ma foi est fébrile comme une chandelle  
La foule est ventriloque, à couvert on chuchote  
C'est dans la pénombre que la lumière est belle*

## **Croire en l'impossible**

Se lever demande du courage. Il en faut pour se lever lorsque, malade, le corps ne souhaite qu'une chose: demeurer couché. Parfois, le corps n'est pas fatigué, mais limité. Alors ce qui semble un chemin facile devient une montagne abrupte. Certains abandonnent, d'autres acceptent de regarder de nouveaux horizons, puis enfin certains se tournent vers la prière.

En exemple, je partage avec vous le récit d'un grand-oncle paru dans le livre *À l'école d'une Bienheureuse*<sup>1</sup>. Ce livre porte sur Marguerite Bourgeoys. Dans ce dernier, il est question entre autres des ossements

<sup>1</sup> S.S. Louis-Du-Sacré-Cœur. C.N.D. À l'école d'une bienheureuse p. 191-197

précieux de mère Bourgeois conservés à la maison mère depuis 1910 et d'un nombre toujours croissant de guérisons. Mon grand-oncle raconte l'une de ces guérisons extraordinaires, qu'a vécue sa petite sœur Pauline Courtemanche. Ma famille lui porte une grande dévotion depuis. Voici donc l'extrait qui décrit ce moment:

Ma petite sœur, dit Monsieur Courtemanche, avait dix ans, moi, j'en avais à peu près du double. Pauline était la benjamine de seize enfants et c'est elle que le bon Dieu avait attachée à une bien lourde et bien douloureuse croix. Victime de la paralysie infantile, elle put un certain temps se servir de béquilles, mais le mal empira et une de ses jambes se replia sur elle-même, le talon touchant le siège. La chère enfant endurait des tourments inouïs. Les meilleurs médecins avaient en vain tenté d'améliorer sa condition, les remèdes les plus coûteux, les traitements les plus recommandés, tout avait été essayé. L'espoir unique restant, c'était la prière.

Une religieuse fit alors commencer une neuvaine à mère Bourgeois par les élèves de l'École Saint-Philomène. La famille priait, moi comme les autres. Mes parents le faisaient avec toute la ferveur d'une foi vive, moi avec la certitude que «ça ne servirait de rien.» Une nuit cependant, je vis en songe mère Bourgeois guérissant ma petite sœur, et elle, venant en courant m'éveiller. Je racontai cette expérience à ma mère, mais sans pourtant croire que mon rêve allait se réaliser exactement.

En effet, c'est le moment où, retenu au lit par une vilaine grippe, je dormais profondément, que mère Bourgeois choisit pour guérir Pauline.

On avait installé la petite martyre à la fenêtre pour lui permettre de voir tomber la neige. La relique de mère Bourgeois ne la quittait pas. Tout à coup, Pauline se sentit étrangement remuée, une chaleur extraordinaire parcourait tous ses membres. Comme effrayée par cette sensation mystérieuse, elle se leva d'un bond, et, elle qui ne marchait pas depuis des années, se précipita en courant vers la cuisine où étaient mes parents, puis dans ma chambre pour m'éveiller.

Stupéfait, n'en pouvant croire mes yeux, je me levai à mon tour et me mis à pourchasser la petite privilégiée, à la faire courir par la maison. Et Pauline de se rendre au-devant des autres qui revenaient de l'ouvrage ou de l'école, d'aller surprendre les voisins, les élèves du couvent, surtout d'accompagner mon père au magasin et de revenir avec un traîneau, etc., et de passer le reste du jour à glisser dans la neige et à jouer avec les autres. Tous jubilaient dans la

maison et ne cessaient de bénir Dieu qui est si admirable dans ses saints. L'incrédule d'hier, avec plus d'empressement encore que les autres.

Même le vieux médecin protestant, qui avait soigné Pauline consciencieusement et avec une sympathie de bon-papa, reconnaissait loyalement et attestait sans hésitation que seule une intervention du ciel avait pu opérer cette guérison instantanée.

Cette histoire met en lumière la foi et l'importance de toute une communauté pour qu'une enfant puisse retrouver la capacité de marcher et d'aller de l'avant, riant et exprimant sa joie partout où elle va.

Quelques décennies plus tard, sans connaître cette histoire, je me suis retrouvé au collège Villa Maria parmi la congrégation de Notre-Dame. J'avais pourtant fait plusieurs visites d'école plus près de chez moi. Évidemment mon père, neveu de Pauline Courtemanche, avait glissé subtilement cette possibilité dans l'éventail de mes choix. Ce n'est que l'inscription faite qu'il me raconta l'histoire avec tous les détails d'un récit transmis de bouche à oreille.

## **Croire en l'autre**

Parfois, marcher se fait si difficilement que d'arrêter est plus simple. Sauf lorsque quelqu'un vous talonne gentiment. Comme orthopédaogogue, j'aime être celle qui talonne en sautillant ou en dansant tout sourire rempli d'espoir. Même sous la pluie, les pieds dans la boue ou gelés par le froid, je veux croire que les beaux jours reviendront et qu'entre temps les pas nous auront fait grandir.

Voici brièvement un voyage auprès d'un élève de 4<sup>e</sup> année en 2005. Après quelques années sur le marché du travail, j'avais toujours l'enthousiasme d'une jeune naïve fraîchement sortie de l'école. Je connaissais les indicateurs de réussite chez les élèves, mais au-delà des données, j'avais cette capacité à lire les autres et voir leur potentiel plus que leurs difficultés. Pourtant mon métier était de travailler les difficultés. Un paradoxe bien utile!

Alors voilà que cet élève, rieur et taquin avec ses taches de rousseur, est sélectionné pour mon service étant en échec scolaire. Après une période d'observation, je procédai à l'analyse. Pour comprendre les raisons des difficultés, j'ai consulté les différentes évaluations et échangé avec les spécialistes. Malheureusement, les résultats n'étaient pas prometteurs: peu de potentiel sur les analogies et une attention

déficiente, donc un parcours scolaire ardu.

Pourtant, lorsque je lisais le livre Amos Daragon<sup>1</sup> au groupe d'élèves, ce jeune garçon pouvait anticiper, émettait des hypothèses logiques et il était attentif au récit. Était-il possible que l'évaluation ne soit pas la vérité sur cet élève? J'ai eu droit aux commentaires désobligeants des intervenants scolaires. Toutefois, lorsque j'ai émis à la mère mon refus de croire ce portrait d'après mes observations, elle m'appuya. Son fils avait dû saboter cette évaluation, ne saisissant pas son utilité, comme le reste à l'école.

Lors de mes interventions, j'ai misé sur la manière de développer des attitudes positives envers ses compétences. Cela n'était pas sans embûches, car il était vraiment drôle et peu intéressé par la réussite scolaire. Moi, qui suis ricaneuse, il m'a fallu orienter ce talent.

Lentement, croyant en sa réussite avec un brin d'humour, il s'est laissé convaincre. Au départ, il cherchait continuellement mon approbation. Je le taquinais. J'étais magique, car me rapprocher de lui semblait suffisant pour qu'il trouve la solution. Puis, ma proximité fut remplacée par la simple idée de lui laisser ma photo : une forme de rappel d'avoir confiance. Petit à petit, la confiance s'est bâtie en lui. J'avais trouvé le moyen de le mobiliser.

Évidemment, il a fallu maintenir ce mouvement! Il a travaillé très fort en cours privés et en période de récupération avec ses professeurs et ses parents. Après un certain temps, il a marché sans moi et sans ma photo. Il avait appris à se tenir debout devant les difficultés scolaires et il marchait la tête haute vers son avenir.

## **Sens de la vie pour un malade**

La vie est difficile. Scott Peck commence ainsi son livre<sup>2</sup>. Il faut l'accepter. Croire qu'il en est autrement, génère la déception. La vie peut être belle, bien qu'elle soit difficile. Pour cela, il faut savoir se tenir debout. Toutefois, la vie est une succession de problèmes. On peut s'en plaindre, les éviter, mais finalement pour avancer, il faut les affronter. Souvent, nous sommes les seuls responsables des chaînes qui nous emprisonnent dans l'immobilité.

Le désir d'une récompense immédiate est l'une de ces chaînes. Notre cerveau carbure à la dopamine, cette hormone de la joie de vivre et de la satisfaction. Il nous faut apprendre à retarder ce moment et à

---

<sup>1</sup> Pero Bryan, *Amos Daragon Porteur de masques #1*, Les Intouchables, janvier 2003

<sup>2</sup> SCOTT Peck. *Le chemin le moins fréquenté*, traduction française, Éditions Robert Laffont, 1987

éviter les raccourcis alléchants. Pour y arriver, seules l'acceptation de la vérité et la responsabilisation permettront de trouver le chemin vers cette énergie suffisante pour se lever et marcher.

Facile à dire. Si Pauline Courtemanche a été bénie et guérie, ce n'est pas le cas de tous. Par exemple, mon père souffre de la maladie du Parkinson. L'accepter, alors que de jour en jour il perd toute autonomie, c'est difficile. Il ne peut en guérir et améliore son sort, donc pas de conséquence positive à entrevoir. Reste le support de la communauté et de ces enfants. Sa résidence actuelle lui rappelle souvent qu'il n'est pas suffisamment autonome pour y rester. Alors, mon frère et moi sommes les proches aidants qui lui apportent réconfort et soutien. Mais quel choix lui reste-t-il? Se lever? Marcher?

Tous les matins, c'est le même choix, les mêmes défis et les mêmes questions. Il faut du courage pour dire oui à la vie quand celle-ci est un voyage difficile de tous les instants. Du courage pour s'habiller, pour se nourrir, pour s'occuper et trouver un sens à la vie.

Il faut du courage, certes. Toutefois, le miracle de se lever encore et encore se cache peut-être d'abord dans l'amour de soi : prendre soin de son corps, de son cœur et de son esprit. Puis, de cet amour de soi, naissent la gratitude et l'émerveillement du miracle de la vie. Se tenir debout c'est la preuve qu'il y a encore de la vie, encore du mouvement, encore des découvertes... Alors, levez-vous!

Louise Martin  
maloulou.martin@gmail.com



# LÈVE-TOI ET MARCHE!

*Jésus lui dit :*  
«Lève-toi, prends ton brancard,  
et marche.»  
(Jn 5, 8)

En écrivant cet article, j'ai repensé à mes cours de philosophie durant mon baccalauréat à l'Institut de philosophie du Grand Séminaire Notre-Dame d'Haïti. Nombreux sont les philosophes, Karl Marx, Ludwig Feuerbach, Friedrich Nietzsche, qui définissent la religion comme facteur et source d'aliénation de l'être humain. Chez Feuerbach, la religion est considérée comme une aliénation avec laquelle l'homme, conscient de ses faiblesses, projette en Dieu ses propres besoins et caractéristiques en les sublimant<sup>1</sup>. Karl Marx a eu cette phrase célèbre : «La religion est l'opium du peuple!» Il faut la bannir pour que l'humain puisse retrouver sa liberté originelle. Selon lui, le prêtre ou le pasteur protestant prêche la résignation, la soumission et l'acceptation de la souffrance pour endoctriner et endormir la conscience des fidèles.

Aujourd'hui encore pour beaucoup de nos contemporains, la religion ou l'Église catholique peut être considérée comme aliénation: une religion qui prêche la résignation et qui s'occupe uniquement de ses petites cuisines internes loin des vraies préoccupations du monde.

Cependant un petit tour dans la Bible et dans les différents documents du magistère qui élaborent la pensée de la doctrine sociale de l'Église catholique, *Rerum Novarum* (1891), *Quadragesimo Anno* (1931), *Mater et Magistra* (1963), *Pacem in terris* (1963), *Populorum Progressio* (1967), *Laborem Exercens* (1981), *Sollicitudo Rei Socialis* (1987), *Centesimus Annus* (1991), *Laudato si'* (2015) et tant d'autres, nous permettra de voir que les réalités du monde ne sont pas loin de celles des communautés chrétiennes. Elles sont au cœur de la mission que Jésus a confiée à son Église. Dieu aime le monde et veut que nous soyons HEUREUX. «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle» (Jn 3, 16).

Les Pères du concile Vatican II rappellent cette étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine:

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent,

---

<sup>1</sup> SABOT, Philippe. «Ludwig Feuerbach, L'Essence du Christianisme», *Ellipses*, Philo-textes , 2000, 96 p.

sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire<sup>1</sup>.

Quand nous parcourons la Bible, le Nouveau Testament, beaucoup de textes sont porteurs de joie et d'espérance pour l'humain: noces à Cana (Jn 2, 1-11), guérison d'un lépreux (Mt 8, 1-4), guérison de la belle-mère de Pierre (Mc 1, 29-34), pêche miraculeuse (Lc 5, 1-11), multiplication des pains (Lc 9, 10-17), guérison d'un aveugle-né (Jn 9, 1-11), guérison d'un enfant possédé (Lc 9, 37-43), guérison de la fille de Jaïre (Mc 5, 35-43), miracle par Pierre (Ac 3, 6), guérison de la femme courbée (Lc 13, 10-17), etc.

Ces textes révèlent la grandeur de l'amour de Dieu pour l'humanité. Le message qu'ils nous communiquent est libérateur et salvifique. Le plus grand désir du cœur de Dieu est de sauver l'humain.

Pour cet article, je retiens le texte de la multiplication des pains (Lc 9, 10-17). Devant la faim, la souffrance de son peuple, Dieu ne peut pas rester les bras croisés. Comme dit l'auteur du psaume 33: «Un pauvre crie; le Seigneur entend: il le sauve de toutes ses angoisses.» L'être humain désire et aspire au bonheur. Dieu veut notre bonheur. Notre Dieu n'est pas l'ami de la misère. Nous sommes aimés de Dieu. Il ne prend pas plaisir dans la souffrance de l'autre. Il est toujours du côté de ceux et celles qui souffrent.

«Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés.» (Lc 9, 16-17a) Cette bénédiction et ces gestes de Jésus soulignent la dimension pratique et efficace de la charité. En donnant à manger à la foule, Jésus pose un geste rempli de compassion. Il remet l'humain debout. Il lui redonne sa dignité. Par ce miracle de multiplication des pains, Jésus nous fait entrer dans le monde de l'espérance. Les maladies, les échecs, le chômage, les difficultés ne sont pas les terminus de notre vie. Ainsi, pour toi qui lis ces lignes, tout n'est pas fini. Jésus est avec toi. N'aie pas peur. Lève-toi et marche.

---

<sup>1</sup> CONCILE VATICAN II, *Gadium et Spes* 1.

Nous sommes là devant un appel à travailler pour l'humanisation des personnes et la solidarité fraternelle dans le monde. Car c'est au cœur des luttes, au cœur du «réel» de la vie des gens que nous pouvons découvrir le Seigneur. Dans sa première encyclique *Redemptor hominis* (1979), saint Jean-Paul II disait que «si la route principale de l'Église est le Christ Rédempteur, sa route quotidienne est l'être humain<sup>1</sup>.» Le monde dans lequel nous vivons, Dieu nous l'a confié pour que nous y instaurions la paix, l'amour, la justice, la fraternité.

Ce passage biblique dessine la justesse parfaite dans nos relations avec Dieu et avec nos prochains. Personnellement, je connais beaucoup de chrétiens qui, au nom de leur baptême, s'engagent et participent à des organismes communautaires ou à des fondations qui militent pour le respect et la dignité de la personne humaine. Les baptisés qui attendent le retour du Christ, la vision béatifique, s'engagent dans les réalités de la vie de leurs villes et villages. Cette attente de la promesse éternelle se prépare dans l'action. Les joies et les peines du monde sont aussi le lot.

La Parole de Dieu nous pousse à nous indigner, à dire non à l'injustice, au kidnapping, à la guerre, aux violences conjugales, aux féminicides. Elle nous invite à prendre position, à nous mettre du côté des pauvres, des marginalisés et à militer pour la justice dans notre monde afin que des gens puissent se lever et marcher dignement avec fierté.

Militer pour la justice, le respect et la dignité de la vie humaine et de tout ce qui l'entoure est déjà une forme d'évangélisation. «Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile», lisons-nous au numéro 7 du document de la deuxième Assemblée générale du Synode des évêques de 1971 sur les thèmes: *la justice dans le monde et le sacerdoce ministériel*<sup>2</sup>.

Durant la pandémie, à la demande de Mgr Claude Hamelin, les membres des équipes pastorales, des assemblées de fabrique et les bénévoles sont demeurés en tenue de service pour que les citoyens, citoyennes des paroisses puissent rester debout. Au-delà de la souffrance, cette crise a fait émerger des sommets d'humanité et de solidarité. «L'Église ne peut demeurer insensible à tout ce qui sert au

---

<sup>1</sup> JEAN PAUL II ,cité dans LONGPRÉ, Paul. *Malgré tout l'espoir - Rencontre avec Bernard Hubert, évêque*. Fides, Montréal, 1994, p. 293.

<sup>2</sup> PAPE PAUL VI, Assemblée générale du Synode des évêques, *La promotion de la justice dans le monde*, Rome, 24 novembre 1971.

vrai bien de l'homme, comme elle ne peut demeurer indifférente à ce qui le menace<sup>1</sup>.»

Dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, depuis plusieurs années, beaucoup d'agents et d'agentes de pastorale en paroisse reçoivent un mandat de l'évêque pour la pastorale sociale. Au Centre diocésain, un agent de pastorale est mandaté à temps plein comme responsable diocésain du Service de la pastorale sociale. C'est un service essentiel à la mission de l'Église présente au cœur du monde.

Mgr Bernard Hubert, évêque du diocèse de 1978 à 1996, était reconnu et respecté pour son engagement pour la justice et la pertinence sociale de la foi<sup>2</sup> dans le quotidien des réalités que vivent les diocésains et diocésaines. Pour lui, la foi est aussi action. Elle s'incarne dans les paroles et les gestes d'espérance et de charité que nous posons envers les pauvres, les exclus et les plus faibles de notre société:

Les membres de l'Église, qu'ils soient laïcs, religieux, prêtres ou évêques, sont partie prenante de la société dans laquelle ils sont appelés à vivre. Ils sont donc engagés dans la vie de la cité; la vie de la cité, c'est la politique: non pas celle des formations partisans qui présentent des programmes afin de faire élire des représentants qui assumeront le gouvernement de la cité, mais en un sens plus large celle qui englobe les dimensions économique, sociale et culturelle de la vie en société<sup>3</sup>.

Les paroisses travaillent en partenariat avec les différents organismes du milieu qui viennent en aide aux plus démunis de la communauté. Beaucoup d'entre elles offrent des services de l'aide alimentaire, des jardins communautaires, des friperies, des *Aubaines*, des bazars, des visites fraternelles et distributions des habits et de la nourriture aux itinérants, *le Frigo du coin*, des haltes d'accueil pour les réfugiés, les migrants et les travailleurs agricoles, des espaces pour briser la solitude, etc.

Ici, je soulignerais le travail qui est fait à la *Halte Marie-Rose* et au *Phare de Longueuil*<sup>4</sup>, deux formes complémentaires de pastorale de l'Église en sortie. L'Église en sortie, c'est celle qui se laisse conduire par l'Esprit pour aller à la rencontre de tous ceux et celles, sans distinction, qui ont soif d'une parole de réconfort et aussi pour «porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux

<sup>1</sup> JEAN PAUL II, *Redemptor hominis*, p. 16.

<sup>2</sup> LAMARCHE, Denise. *En plein monde. Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et ses évêques*, Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 2022, p. 37-49.

<sup>3</sup> MGR HUBERT, Bernard. *Il faut que l'Église parle. Le testament d'un évêque engagé*, Fides, Montréal, 1996, p. 76.

<sup>4</sup> Visitez les sites Internet de la Halte Marie-Rose et du Phare de Longueuil pour plus de détails

aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur» (Lc 4, 18b-19).

### **Lève-toi et marche!**

En guise de conclusion, j'aimerais reprendre ces paroles de Mgr Bernard Hubert qui nous interpellent encore aujourd'hui à être constamment attentifs aux différentes réalités qui nous entourent et à être l'écoute des cris de nos frères et sœurs dans le besoin: «Si je veux connaître l'état de santé de ma communauté chrétienne, je me demande: «Est-ce que les boiteux marchent? Car le cri des pauvres est la voix de Dieu<sup>1</sup>.»

Père Jean Roudy Denois, psj  
jeanroudy.denois@dsjl.org

---

<sup>1</sup> MGR HUBERT, Bernard. *op. cit.*, p 76.

# LES MIRACLES DE LA FOI

*La foi me fait vivre.  
La foi relève. La foi élève.  
La foi emplit. La foi nourrit.*

Un certain Alfred Bessette, mieux connu sous le nom de frère André, comprenait bien mieux que moi le mystère de la foi. En toute humilité, grâce à saint Joseph, il a guéri les malades et a transformé une montagne.

Alfred est né le 9 août 1845 non loin du village de Saint-Grégoire d'Iberville<sup>1</sup> dans une grande famille. La santé lui a fait défaut dès son plus jeune âge, puisqu'il souffrait déjà de maux d'estomac chroniques. Sa mère, qui l'aimait particulièrement, préparait des repas spécialement pour lui, afin qu'il puisse manger un tant soit peu. Ses bons soins l'ont sauvé d'une mort certaine.

Alfred Bessette ne pouvait donc pas aider son père, qui était menuisier, comme ses frères le faisaient en coupant du bois dans la forêt. Il avait alors plus de temps pour prier avec sa mère.

C'est en 1855 qu'un événement est venu bouleverser le quotidien d'une famille qui, malgré la misère et le dur labeur de l'époque, était remplie de sourires, d'amour, de musique et de vie. Le père d'Alfred a subi un accident dans la forêt, un accident qui lui a été fatal. Après avoir encaissé le choc, sa mère a décidé de garder tous ses enfants avec elle. Toutefois, la maladie l'a frappée et elle n'a pu n'en garder qu'un seul: Alfred.

Deux ans plus tard, la mère aimante a été emportée par la tuberculose, laissant Alfred à lui-même. À douze ans, il est donc allé rester chez son oncle à Saint-Césaire<sup>2</sup>, puis chez le maire qui décida de l'accueillir, même s'il ne pouvait pas aider à subvenir aux besoins de la famille autant que les autres jeunes gens. Malgré sa frêle condition physique et le malheur qui s'était abattu sur sa famille, le jeune Alfred ne se décourageait pas pour autant. Il priait. Il savait qu'il avait un protecteur que rien ni personne ne pouvait lui enlever: saint Joseph. En plus d'être présent dans ses moments de prière, il faisait partie intégrante de ses discussions avec les autres garçons de ferme, avec qui il tentait de travailler. Après cette tentative, Alfred a aussi été cordonnier, boulanger

---

<sup>1</sup> LAFRENIÈRE, Bernard et Boniface Hanley. *Le frère André*, Bibliothèque nationale du Québec, Canada, 1981

<sup>2</sup> DUBUC, Jean-Guy. *Le frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, Éditions du Signe, France, 1995, 52 p.

et forgeron, entre autres. Or, sa santé était tellement vacillante qu'il a dû quitter tous ses emplois prématurément.

Toute cette souffrance physique ne l'amenait pas à s'apitoyer sur lui-même. Alfred était extrêmement vaillant et voyait dans sa condition une relation privilégiée avec le Christ. En effet, il méditait la Passion tous les jours, habitude qu'il a poursuivie tout au long de sa vie.

Avant d'entrer dans une communauté religieuse, où il était vraisemblablement destiné, Alfred a suivi d'autres Canadiens français aux États-Unis pour travailler dans des usines. Il a pu mieux gagner sa vie que sur la ferme, mais sa santé ne s'améliorait pas, ses poumons se mettant également de la partie. Le jeune homme ne perdait toutefois pas espoir, pensant à son père qui était menuisier, comme saint Joseph. Il continuait en ayant la certitude qu'il allait réussir à gagner sa vie.

En 1867, lors de la Confédération canadienne, Alfred Bessette a fait comme grand nombre d'autres Canadiens français et est revenu chez lui. Il a retrouvé l'abbé André Provençal, le curé de la paroisse de Saint-Césaire. Les liens qui les unissaient se sont davantage solidifiés lorsque l'abbé Provençal a constaté la foi foisonnante d'Alfred. C'est cet abbé qui l'a présenté à des religieux de la Congrégation de Sainte-Croix. Alfred a hésité, puisque ces religieux s'occupaient de l'éducation des garçons et, n'ayant reçu que très peu d'instruction étant enfant, il ne savait ni lire ni écrire!

L'abbé André Provençal lui a toutefois dit ces sages paroles: «Tu n'as pas besoin de lire ou d'écrire, jeune homme, pour prier!<sup>1</sup>»

C'est donc en 1870 qu'Alfred a décidé de se rendre au noviciat de la Congrégation de Sainte-Croix, à Montréal, établie dans le Collège Notre-Dame sur le Mont-Royal. Il avait en main une lettre de recommandation de l'abbé où il était écrit: «Je vous envoie un saint.<sup>2</sup>» Quelle clairvoyance!

Il a évidemment été accepté et a pris le nom de frère André en hommage à l'abbé André Provençal.

Après une année au noviciat à effectuer des tâches à la buanderie, à la lingerie et à l'infirmerie en plus de laver les planchers et de rendre service à qui en avait besoin, la foi de frère André n'en était que plus fervente. Elle l'attisait, comme un feu jaillissant.

---

<sup>1</sup> LAFRENIÈRE, Bernard et Boniface Hanley. *op cit.*, p. 16

<sup>2</sup> *Ibid.* p.17

Il voulait devenir religieux.

En 1872, frère André est entré dans sa vocation, probablement après une recommandation de l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, qu'il avait rencontré plus tôt, mais, surtout, après la réalisation de ses supérieurs qu'il pourrait enseigner à prier en donnant l'exemple. Son absence d'instruction ne lui nuirait donc pas.

L'humilité qui le caractérisait a continué de faire partie de lui, même religieux, puisqu'il est resté quarante ans comme portier du Collège Notre-Dame ! Il dormait à même son lieu de travail, dans une petite chambre meublée extrêmement simplement. Travaillant et obéissant comme il était, frère André ne refusait aucun ouvrage, que ce soit l'entretien, la coupe de cheveux de tous, l'infirmerie, et j'en passe. Il terminait même ses tâches la nuit au besoin en n'omettant jamais de prier. La foi avait toujours été au centre de son existence.

Toutefois, ses troubles de santé ne l'ont jamais quitté. Ses maux d'estomac l'empêchaient de manger convenablement. Il se satisfaisait «d'un bol de lait, coupé d'eau, dans lequel il trempait un croûton de pain<sup>1</sup>». Mais, jamais, il se faisait remplacer dans ses tâches quotidiennes.

Lorsque le frère André aidait à l'infirmerie, il arrivait qu'il priât avec les malades et les frictionnât d'huile qui brûlait sous la statue de Saint-Joseph. Plusieurs en ressortaient guéris.

Le mot commençait à se propager sur le bon frère André. Environ cinq ans après ses débuts comme portier, il a sommé un enfant alité de se lever et d'aller jouer en lui disant qu'il n'était pas malade. L'enfant était alors en proie à de fortes fièvres. Un instant plus tard, il a bondi du lit et est retourné à sa vie normale avec les autres garçons. Évidemment, les supérieurs du frère André n'étaient pas contents, mais, après un examen par le médecin, ils n'ont pu que constater que l'enfant n'était effectivement plus malade.

Les miracles commençaient!

Il y a aussi eu une épidémie dans le Collège quelque temps après. Frère André a prié saint Joseph de protéger les malades et, depuis, les décès ont cessé, l'épidémie s'est estompée et les membres du Collège ont été bénis par la guérison.

Quelle relation privilégiée avec saint Joseph ! Comme la foi fait des miracles!

---

<sup>1</sup> DUBUC, Jean-Guy. *Op cit.* p.5



Évidemment, frère André ne pouvait limiter ses bons soins qu'aux membres de sa congrégation et qu'aux élèves du Collège Notre-Dame. Peu à peu, il a fait des visites à domicile avec sa fameuse huile de saint Joseph. Et les guérisons se multipliaient. Guérisons attribuées seulement à saint Joseph. Il ne fallait pas essayer de remercier frère André, mais plutôt saint Joseph de sa grâce. Le frère André se décrivait comme l'humble serviteur de saint Joseph et il prouvait que tous pouvaient lui confier leurs maux; qu'il leur viendrait en aide.

Or, la souffrance est grande dans ce monde et les malades s'entassaient à l'entrée du Collège, même dans les corridors. Une petite salle accordée au frère André ne suffisait plus pour œuvrer auprès des nécessiteux. Cette situation a bien sûr alarmé des parents et certains frères, puisqu'une école remplie de blessés, cela ne fait pas une très belle image! Et que dire de la possibilité de contagion!

À l'écoute de ces plaintes, les supérieurs du frère André lui ont demandé d'arrêter. Il a bien sûr écouté, mais les malades, eux, non! Ses supérieurs ont donc dû se résoudre à diriger le frère André vers la gare de tramway en face du Collège pour recevoir et donner grâce à saint Joseph. Alors, là, c'était les tenants et les usagers de la gare qui se plaignaient! Comme quoi on ne peut pas faire plaisir à tout le monde...

Ces mécontentements se sont rendus en haut lieu, même jusqu'à l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési qui a eu la conversation suivante avec un supérieur du frère André:

«Si vous lui demandiez de cesser de recevoir les malades, vous obéirait-il?

-Immédiatement, répond le supérieur.

-Alors, laissez-le faire. Si l'œuvre est divine, elle se développera; sinon, elle s'écroulera...<sup>1</sup>»

Et l'œuvre était divine...

Frère André a donc continué d'écouter, de prier pour la guérison, de recommander l'huile de saint Joseph et de prononcer des paroles provenant vraisemblablement de ce saint protecteur de l'Église universelle, puisqu'une guérison s'en suivait. Une guérison du corps ou du cœur.

---

<sup>1</sup> DUBUC, Jean-Guy. *Op cit.* p.9

À travers tout cela, frère André caressait un rêve, une inspiration qui lui venait justement de saint Joseph. C'est pourquoi il avait placé une statue à son effigie devant sa fenêtre, regardant vers le Mont-Royal: il ressentait que saint Joseph voulait y être honoré. Frère André allait même se promener le soir sur la montagne. Il y faisait tomber une médaille et s'agenouillait pour prier brièvement. Il priait pour que saint Joseph fasse que sa congrégation réussisse à acheter le terrain. Des élèves et d'autres religieux se sont joints à lui, laissant des médailles sur leur passage.

Après de longues négociations avec le propriétaire de la section en question de la montagne, le Collège Notre-Dame, et donc la communauté religieuse du frère André, en a finalement fait l'acquisition!

Le frère André n'a pas perdu de temps et a construit des sentiers, peu à peu, dont un, le plus grand, dédié à saint Joseph, bien sûr. Après avoir obtenu la permission, il y a posé une niche avec une statue de ce dernier. Des croyants y déposaient de l'argent en guise de don pour une plus grande maison pour saint Joseph.

Puis, les prières de frère André ont été exaucées. Il a finalement eu l'autorisation de construire un petit oratoire sur la montagne. Les malades et les affligés pourraient s'y diriger au lieu d'encombrer la gare et le Collège. Pour que le projet se concrétise, il fallait aussi plus d'argent que celui laissé par les fidèles pèlerins! Le frère André possédait peu, mais il avait été autorisé à garder les cinq sous que les élèves lui donnaient lorsqu'il leur coupait les cheveux. Ce n'était évidemment pas assez. Heureusement ou, plutôt, miraculeusement, il a eu l'aide d'un maçon, comme son père et comme saint Joseph. Après avoir été guéri par saint Joseph, par l'intermédiaire du frère André, ce maçon est venu l'aider à construire la première chapelle en bois. Le premier morceau de l'oratoire que l'on connaît aujourd'hui.

À 64 ans, le frère André n'a plus eu à être portier. Il était seulement le bon frère André qui se dédiait à saint Joseph et aux gens dans le besoin. La chapelle est donc rapidement devenue trop petite. Ils l'ont agrandie et chauffée! Les travailleurs ont aussi construit un kiosque avec un bureau pour le frère André. Il recevait des centaines de visiteurs. En fait, «435 cas de guérisons ont été signalés en la seule année 1916, ce qui fait plus d'une guérison par jour, sans compter celles qui ne furent pas rapportées.<sup>1</sup>» Les miraculés laissaient leurs béquilles et témoignaient de leur reconnaissance par un mot ou une plaque mise dans l'oratoire.

---

<sup>1</sup> LAFRENIÈRE, Bernard et Boniface Hanley. *Op cit.*, p.38-39

En 1910, un autre agrandissement a été fait, avec l'ajout d'une sacristie et d'un clocher.

L'année 1917 marquait l'inauguration d'une crypte pouvant accueillir mille personnes.

C'est en 1924 que le projet de construction de la grande basilique que nous connaissons aujourd'hui, avec son dôme si distinctif, a été avancé.

Et le frère André continuait ses bienfaits, se déplaçant en Ontario et aux États-Unis où de grandes foules l'attendaient. Il ne pouvait cependant pas croire qu'elles étaient pour lui. Humble et obéissant, il n'était que le serviteur de saint Joseph.

Puis, début janvier 1937, après plus de 90 ans de don de soi avec une santé fragile, frère André a donné son dernier souffle.

Environ un million de personnes sont venues lui rendre hommage, le remerciant de les avoir aidées à «dépasser leurs peines pour redécouvrir l'espérance<sup>1</sup>».



Source de l'image : Bernard Lafrenière et Boniface Hanley (1981), *Le frère André*, Bibliothèque nationale du Québec. Canada. p.59

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p.59

Merci, saint frère André, pour ta foi, ta ferveur et ta dévotion.

Amen !

Léonie Mathurin  
leonie.mathurin@hotmail.com

# SE LEVER ET MARCHER AVEC LES PEUPLES AUTOCHTONES

Événement marquant de l'été 2022, le pèlerinage pénitentiel du pape François a rendu plus actuel que jamais le besoin de marcher en solidarité avec les peuples autochtones du Canada. Demandée de longue date et organisée dans l'urgence, en l'espace de quelques mois, cette visite était l'aboutissement d'un appel à l'action formulé par la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, qui demandait que le chef de l'Église catholique fasse des excuses aux survivantes et survivants des pensionnats autochtones, de même qu'à leurs familles et communautés. Et ce, en sol canadien, là où ont été commis ces terribles abus.

En dépit de ses nombreux ratés, et aussi de la trop faible place donnée aux survivants, de même qu'aux langues, aux cultures et aux spiritualités des Premiers Peuples, ce pèlerinage pénitentiel a permis à un certain nombre de personnes autochtones de vivre un *début* de guérison. Ce modeste pas sur le chemin de la guérison a pu être favorisé par la reconnaissance, par le pape François, du rôle actif joué par un grand nombre de membres de l'Église catholique dans cette brutale politique d'assimilation. Mentionnons également l'importance de la demande de pardon formulée à l'endroit des personnes victimes d'abus sexuels, de même que la reconnaissance du caractère génocidaire de ce qui s'est passé dans les pensionnats «anti-autochtones», pour reprendre ici la formule du théologien Jean-Guy Nadeau.

Pour d'autres survivants et pour de nombreux jeunes autochtones, c'était trop peu, trop tard, l'Église catholique ayant déjà perdu toute crédibilité à leurs yeux. Pour d'autres encore, cette visite papale aura eu pour effet de *rouvrir* des plaies et de réactiver les traumatismes intergénérationnels avec lesquels les nations autochtones doivent composer, individuellement et collectivement. Des traumatismes d'ailleurs exacerbés à chaque macabre découverte aux abords d'un ancien pensionnat.

Non sans raison, plusieurs catholiques engagés et engagées en solidarité avec les Premiers Peuples ont mis en garde les membres de l'Église contre le risque de s'asseoir confortablement sur leurs lauriers, et contre la tentation de croire que la réconciliation est désormais complétée, maintenant que le pape François et les évêques canadiens se sont excusés.

Dès lors, la question se pose: comment s'y prendre pour *marcher en solidarité* avec les Autochtones?

## Se donner du temps

Le pèlerinage pénitentiel du pape aura révélé au moins une chose: le manque d'aptitudes d'une bonne partie du corps ecclésial canadien pour la pratique du dialogue et pour la mise en place de démarches et d'événements tenant compte des traumatismes. La quasi-totalité des rassemblements et des célébrations liturgiques de ce voyage ont été pensés, conçus et vécus en braquant les projecteurs non pas sur les survivants et leurs familles, mais d'abord et avant tout sur le pape et les dignitaires ecclésiastiques. Dans un désir d'humilité et en pleine cohérence avec la dimension «pénitentielle» de ce pèlerinage, il aurait été symboliquement puissant que toute la place soit donnée aux survivantes et survivants des pensionnats, de même qu'à leur enfance volée, leur dignité blessée, leur culture millénaire niée. Et surtout, surtout, à leur admirable résilience.

La guérison est un long, un très long processus. Avant qu'on puisse entrevoir l'amorce d'un processus de rédemption et de pardon, nous devons nous livrer à un difficile, mais nécessaire processus d'introspection et de transformation de notre agir personnel, collectif et institutionnel. Pas de réconciliation sans vérité et justice, nous rappellent souvent des membres des Premiers Peuples. Il faudra d'abord apprendre à vivre avec la culpabilité des moments les moins glorieux de notre épopée collective. Nous devons véritablement *entendre* ce que nous disent nos frères et sœurs autochtones. Les laisser nous raconter *leur* version de l'histoire du Québec et du Canada. Écouter, écouter et écouter encore. Même quand ça fait mal. Même lorsqu'on croit avoir atteint notre point de saturation, notre point de rupture, voire le point de non-retour.

Nous devons *aussi* apprendre à nous donner du temps pour «digérer» cette vérité. Pour la laisser prendre place en nous. Nous donner du temps pour abandonner nos mécanismes de défense: déni, amnésie, refus, blocages mentaux. Nous donner du temps pour nous laisser toucher et transformer intérieurement.

Nous devons aussi laisser tout le temps requis à nos frères et sœurs autochtones pour faire la paix avec ce douloureux passé. Et reconstruire patiemment, humblement, discrètement, la relation de confiance qui a été brisée. En comprenant qu'il s'agit d'un processus difficile fait d'avancées et de reculs, de bonnes et de mauvaises journées, de colère et d'apaisement. Jusqu'à ce que les plaies se cicatrisent, que l'âme s'apaise et que les liens de confiance commencent à se retisser. Lentement et sûrement, un brin et une maille à la fois, comme lorsqu'on tisse un wampum ou une ceinture fléchée.

## Prendre plusieurs pas de recul

Si l'on veut effectivement marcher avec les peuples autochtones, il faudra aussi prendre plusieurs pas de recul. Pour donner toute la place à nos frères et sœurs autochtones.

En leur laissant prendre l'initiative de la rencontre.

En les laissant nous y inviter, lorsqu'ils s'en sentiront prêts.

En attendant qu'ils nous invitent à prendre place à leurs côtés.

En leur donnant la première place dans cette «procession».

En nous plaçant délibérément à *l'arrière* du défilé.

Et en acceptant de les laisser dicter le rythme et l'allure de cette marche collective.

Avec leurs tambours, leurs rituels, leurs mots, leurs chants.

## Se laisser transformer et libérer

Quiconque s'engage dans une démarche de dialogue œcuménique, interculturel ou interreligieux apprend tôt ou tard le sens profond de la célèbre phrase de Jésus dans l'évangile de Luc: «Avance au large» (Lc 5, 4). Quitter les rivages connus pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs autochtones, c'est s'ouvrir à *leur* vérité, *leurs* cultures, *leurs* visions du monde; leurs manières de danser, de manger, de prier, et même d'aimer. Il ne s'agit pas de renoncer à notre culture première, mais de découvrir tout ce que nous partageons avec nos compagnons de voyage, par-delà les différences. Et de nous laisser transformer par ce qu'il y a de *beau* et de *grandiose* dans les cultures des Premiers Peuples. Leur respect des aînés, leur amour inconditionnel des enfants, leur culture démocratique, leur sens de l'hospitalité, cette profonde conviction que nous sommes toutes et tous liés, conviction où vient s'ancrer ce respect sacré pour la Terre mère, notre Maison commune.

N'y a-t-il pas là l'occasion d'une émulation, voire d'une transformation *en profondeur* de nos façons d'aimer, de prendre soin de nos aïeux et de notre descendance? L'occasion de transformer en profondeur nos façons de produire, de consommer et prendre soin de la Terre et des êtres qui l'habitent? N'y a-t-il pas là matière à nous *libérer* des logiques déshumanisantes qui dominent de vastes pans de notre société?

Un prêtre jésuite de la Saskatchewan nous racontait s'être lié d'amitié avec un aîné de la nation des Cris. Malade et âgé, son ami finit par rendre l'âme au Créateur. Le jésuite se rend alors dans le village de son ami, pour participer à ses funérailles. Les «funérailles» allaient en fait durer près de dix jours, entre veillées de prière, danses rituelles, cérémonie de deuil, commémorations du défunt et des anciens, et autres rituels d'une grande richesse.

De retour à Regina, il célèbre peu après les funérailles d'un homme blanc, dans un salon mortuaire de la capitale saskatchewanaise. Un membre de la famille lui demande alors s'il est possible *d'écouter* la liturgie, car sa voiture n'est pas bien stationnée et qu'il a un rendez-vous après les funérailles... Le contraste saisissant entre les deux rituels et entre les deux cultures l'a profondément troublé. Devant un tel manque de soin apporté à la mémoire du défunt, de même qu'au sens ultime de la vie, il s'est demandé: «Qui *évangélise* qui ?».

Faire l'expérience de l'Église en sortie et de la spiritualité de la rencontre, c'est aussi courir le risque et vivre la grâce d'un regard *renouvelé et pétri d'humilité* sur sa propre culture. C'est vivre d'intenses moments de fraternité qui nous font rompre avec l'arrogance, la suffisance et le sentiment de supériorité occidental.

### **Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez ses sentiers (Mc 1, 3)**

Écouter, prendre son temps, faire un pas de côté, se laisser transformer: voilà quelques clés pour avancer progressivement vers une décolonisation de nos attitudes, de nos croyances et de nos pratiques.

Développer ces amitiés avec les Premiers Peuples doit aussi nous amener à être des artisans de paix et des agents de changement dans nos milieux respectifs. De la même manière qu'on demande désormais aux hommes et aux garçons de cesser de tolérer les comportements sexistes ou homophobes de leurs congénères, aussi pouvons-nous tous et toutes soutenir l'affirmation des Premiers Peuples, et lutter contre les préjugés à leur égard.

Au cours des dernières années, plusieurs enquêtes publiques ont révélé l'ampleur des discriminations raciales et aussi sexistes vécues par les personnes autochtones dans la plupart de nos institutions. Fort heureusement, les choses changent, et les Québécois connaissent désormais le *nom* des personnes autochtones ayant été victimes d'injustice et/ou de comportements racistes. On pense ici à Joyce Echaquan, cette mère atikamekw morte dans des circonstances



troublantes à l'hôpital de Joliette. Ou encore à Raphaël André, cet itinérant innu mort de froid dans une vulgaire toilette de chantier...

Et si on écoutait la voix de celles et ceux qui crient dans le «désert» de nos rues, de nos hôpitaux et nos prisons? Et si on travaillait à aplanir les sentiers de l'injustice, du racisme et de la discrimination? Et si, en agissant ainsi, on contribuait à préparer les chemins du Seigneur, en toute humilité et en toute amitié avec nos frères et sœurs des Premiers Peuples? Voilà le sens que peuvent prendre ces mots: «marcher ensemble».

### **Pour aller plus loin**

L'organisme Mission chez nous soutient les équipes pastorales en milieu autochtone, tout en sensibilisant divers milieux aux réalités des Premiers Peuples, par le biais de diverses publications et médias de communication, dont son émission de radio *Confluents*, diffusée sur les ondes de Radio VM et de Radio Galilée. Nous vous invitons à consulter leur site Internet au [www.missioncheznous.com](http://www.missioncheznous.com) pour plus d'information.

Fruit d'une collaboration entre Forum jésuite pour la foi sociale et la justice, le Centre justice et foi et la coalition œcuménique Kairos Canada, le guide de dialogue *À l'écoute des voix autochtones* fait la promotion d'une culture de la rencontre entre Autochtones et allochtones, afin de s'éduquer aux réalités des Premiers Peuples, dans une optique de justice, de décolonisation et de transformation sociale. Consultez-le au [www.voixa.ca](http://www.voixa.ca).

Frédéric Barriault  
Mathieu Lavigne

# LÈVE-TOI ET MARCHE... AVEC

## Paul de Tarse

Sur la route de Damas, Paul est tombé. Il est tombé du haut de son orgueil de pharisiens, du haut de sa culture grecque, du haut de son statut de citoyen romain. Il est imbu d'une mission: arrêter et tuer tous les chrétiens.

Sur la route de Damas, Paul a vu une grande lumière et a entendu Jésus lui dire: «Pourquoi me persécutes-tu? Relève-toi et tiens-toi debout.»

Ses compagnons de route l'ont aidé à se relever et à faire le premier pas. Ils l'ont amené jusqu'à la ville où il est resté aveugle pendant 3 jours. C'est Ananias qui le guérit et le baptise. Il a fallu que Paul renaisse à sa nouvelle vie à travers une chute, une vision, 3 jours aveugles puis le baptême, une nouvelle vie qui embrasse le corps, l'esprit et l'âme.

Il était aveugle et il a vu la splendeur de Jésus. Il était à terre et il s'est relevé. Il était dans l'esclavage de la haine, de la violence et il est né à nouveau dans l'amour du Christ.

Cela lui prendra des années de soins, de réflexions et de mûrissement avant qu'il ne se remette en route pour ne plus jamais s'arrêter.

Il a eu une vie à contempler la Sainte Trinité qui le guide dans ses voyages et ses rencontres.

Une mission accompagnait l'ordre de se relever: «*Mais relève-toi, et tiens-toi debout*, car voici pourquoi je te suis apparu: pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai encore à toi.» (Ac 26,16)

## Et nous, quelle est notre mission?

Pour nous dont la mission n'est pas aussi claire, quel est le chemin que nous devons prendre? Ce chemin commence par se relever de notre enfermement, de notre aveuglement et d'oser faire le premier pas.

Paul subit tour à tour la violence des juifs, des Grecs et des Romains. Même parmi les chrétiens, il est critiqué. Pourtant, il ne s'arrête pas de parler de la bonne nouvelle, de voyager et de rencontrer des citoyens partout au Moyen-Orient.

Il est fait prisonnier plusieurs fois par les Romains. La 1<sup>re</sup> fois dans la ville de Philippes avec Silas, où les portes de la prison s'ouvrent miraculeusement durant la nuit. Ensuite dans le temple à Jérusalem, il est agressé par les juifs puis protégé par les Romains, et envoyé à Césarée pour être jugé. Il y reste prisonnier deux ans. Il est ensuite envoyé à Rome pour être jugé devant l'empereur. Il est plutôt placé en résidence surveillée pendant quelques années. Libéré, il a recommencé à voyager. Chaque fois il se relève et poursuit sa route. Puis il a été refait prisonnier à Rome où il a été mis à mort.

Paul a fait naufrage sur l'île de Malte où il tient un serpent sans se faire piquer. Chaque fois, Paul se relève et il s'en sort vivant.

### **Et nous, quelle est notre attitude devant la tempête ?**

Pouvons-nous croire à Dieu, que lui seul peut nous aider? Chaque fois l'Esprit Saint est là, envoyé par Dieu pour nous relever et nous consoler. Chaque fois nous reprenons alors notre route avec le Seigneur, avec un peu plus de force, un peu plus de conviction que cette fois sera la bonne!

### **Marcher avec les Hébreux**

Selon l'Exode, les Hébreux, esclaves depuis 100 ans en Égypte, réussissent à s'enfuir dans le désert, guidés par Moïse. Les Égyptiens eux sont engloutis dans la mer. Est-ce une légende? Un acte de foi? Ou la main de Dieu qui a promis de sauver son peuple?

Pouvons-nous dans nos vies suivre cette route dangereuse, risquée et lui faire confiance qu'il écartera les obstacles au dernier moment?

### **Marcher avec Zachée**

Zachée, tel un aveugle, ne réussit pas à voir Jésus. Il grimpe alors dans l'arbre. Jésus dit à Zachée: «descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi».

Autrement dit, descends vite de ton ego, de tes richesses, de ton faux personnage que personne n'aime. Descends de ton aveuglement. Le *lève-toi et marche* se transforme en descend vite et invite-moi chez toi!

Zachée avait besoin d'une conversion: l'énergie qu'il mettait à exploiter les gens devait se transformer en amour pour son prochain.

## **Et nous, le pouvons-nous?**

Pouvons-nous descendre de notre ego, de notre faux personnage, quel qu'il soit, et ouvrir nos yeux et nos oreilles à l'autre pour l'aimer?

## **Marcher avec Catherine de Sienne**

Elle a été tour à tour religieuse mystique dans l'ordre des Prêcheurs (les Dominicains) puis proclamée Docteure de l'Église. Toute jeune encore, elle réussit par sa grande influence à remettre sur la route vers Rome le Pape Grégoire XI alors installé à Avignon. Puis, elle part négocier la paix avec Florence alors en guerre contre le pape. En 1378, elle défend le «vaisseau de l'Église» contre le grand schisme de l'Occident entre Rome et Avignon par une «croisade de prière». Rien ne semble l'arrêter!

## **Et nous le pouvons-nous?**

Par notre seule force de conviction et de prière, pouvons-nous réussir à changer le cours des événements historiques?

## **Marcher avec le fils prodigue**

Il est allé au bout de toutes ses forces et de ses limites, de sa misère avant de se rappeler de son père et l'amour qu'il lui portait. «Oui, s'est-il dit, il m'accueillera sûrement». Le souvenir de cet amour l'a aidé à se relever de sa honte et à revenir vers la maison de son père, notre père à tous.

## **Et nous le pouvons-nous?**

Il m'est arrivé d'être si désespérée que la seule avenue possible, celle où il pouvait rester encore un peu d'espoir était celle de l'amour de Dieu. Oui il pouvait nous sauver et il l'a fait... Non pas de façon spectaculaire ou définitive, mais plutôt subtilement, comme si quelque chose d'infiniment petit s'était finalement ajusté: les circonstances, les gens, tous étaient prêts pour ce revirement. Comme si le premier pas d'une nouvelle ère était enfin arrivé. Les autres pas nous devions les faire nous-mêmes... Le temps des louanges, des chants de joie et de remerciements étaient enfin venus. Quel soulagement!

Quelque temps après, j'ai appris que je m'étais trompée. Les événements n'avaient pas vraiment changé, il n'y avait pas eu d'amélioration, et pourtant si. J'ai choisi délibérément et consciemment de rester dans cette joie encore quelque temps. Je gardais la foi, en lui,

en la bonté du monde, en la justice. Ces épreuves que nous vivons dans notre famille depuis si longtemps peuvent être un merveilleux tremplin vers la Lumière, car elle est la seule avenue possible. Le désespoir, l'échec et l'humiliation ne se guérissent pas en dehors de Lui.

- *Lève-toi et suis-moi, dit Jésus d'un ton autoritaire.*
- *Je n'ai nulle part d'autre où aller Seigneur, devant moi je ne vois que toi et la route à ta suite. Je ne vois que toi et cette poussière dorée soulevée à chacun de tes pas. Je ne vois que toi et cette lumière dorée.*

Et tout cela me comble.

### **Le prochain pas**

On est parfois paralysée par trop de confort, ou face à une grande souffrance ou un découragement extrême. On a alors besoin de quelqu'un qui nous tend la main pour nous aider à nous relever et à marcher, un pas à la fois.

On est parfois aveugle, on ne voit pas toujours le prochain pas, mais en se levant et en se mettant en marche le chemin alors se déroule devant nous plus clairement.

On est parfois sourd à l'invitation à le suivre, mais on écoute l'ami qui nous aime.

On est parfois épuisé de lutter. Jésus prend alors notre sac et marche à nos côtés.

Le miracle est là: c'est en marchant qu'on trouve le chemin. C'est en marchant qu'on retrouve des forces, un pas à la fois. Plus on marche vers l'autre, vers la joie de l'autre, plus on se rapproche de Dieu et de son Royaume.

### **Quelle route prendre?**

Enseigne-moi ton chemin, Seigneur, conduis-moi par des routes sûres, malgré ceux qui me guettent, nous rappelle le psaume 26. Les chemins sont nombreux, mais un seul nous réunit tous, celui vers le Royaume avec tout le peuple des saints, des croyants et des non-croyants, car ils marchent aussi avec nous sans le savoir.

## **Marcher avec Jésus**

Jésus fut emmené par l'Esprit vers le désert, pour être tenté par le diable. Le mouvement d'être emmené en est un pour grandir, surmonter ses démons, voir et assumer sa force à surmonter ses tentations.

Ceux qui ont déjà marché vers lui et croient en lui sont déjà sauvés: la veuve, la femme qui saigne, le Romain et son fils. Prendre la décision et demander de l'aide, c'est reconnaître son état. Vouloir être guéri, c'est déjà être sauvé.

Se lever, c'est aussi se mettre debout dans sa dignité d'enfant de Dieu, dans son identité de croyant. Cela demande de l'énergie et du courage, car il s'agit de quitter son état de malade, de victime ou de prisonnier, d'esclave même, pour se mettre debout devant Dieu et choisir de le suivre. À travers cela, nous pouvons comprendre que Dieu veut des fidèles fiers et en santé, libre et capable de le suivre. Car ce n'est pas un chemin facile: les fidèles sont rejetés, chassés, persécutés, mais ils sont toujours accompagnés, soutenus par l'Esprit Saint et par l'amour de Dieu. Et cet amour transforme les gens sur leur chemin.

## **Il y a urgence**

Il y a urgence, car le temps est compté, il faut se mettre en action immédiatement. Dieu est pressé de nous sauver ainsi que tous ses enfants qu'il appelle à lui sans cesse.

*Va, descends tout de suite et pars avec eux sans te faire aucun  
scrupule,  
car c'est moi qui les ai fait venir. (Ac 10, 20)*

Dieu n'aime pas les paresseux, nous devons continuer de marcher sans cesse, mais il nous aidera: «Debout, allez, ce n'est plus le temps du repos.» (Mi 2,10)

## **Progresser et avancer dans notre foi**

Dieu ne veut pas que ses enfants restent assis, en train de se lamenter sur les choses perdues ou les opportunités manquées. Il nous dit dans les situations difficiles de nous lever, de quitter l'état triste dans lequel nous nous trouvons pour aller de l'avant. La seule véritable consolation vient de Jésus lui-même, qui est en nous dans l'Esprit saint, dans notre solitude, et qui la transforme, de telle sorte que «votre tristesse se changera en joie.» (Jn 16, 20)

## Marcher avec les patriarches

Depuis le premier patriarche, le Seigneur ordonne à chacun de se lever et de se mettre en route. D'abord à Noé, ensuite à Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David, le prophète Elie, le Christ et à sa suite Paul et Pierre et enfin chacun de nous.

*«Lève-toi et agis, et que l'Éternel soit avec toi !» (1Ch 22, 16)*

*Que tout ce qui est mort en toi reprenne vie<sup>1</sup>.  
Lève-toi pour tous ceux humiliés, blessés ou malades.*

À Moïse:

*Va trouver Pharaon, et tu lui diras:  
Ainsi parle l'Éternel, le Dieu des Hébreux:  
Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve. (Ex 9,1)*

À Abraham:

*Debout! Parcours le pays en long et en large  
Car je te le donnerai. (Gn 13,17)*

On ne peut souhaiter de message plus clair! Partout dans la Bible, nous sommes encouragés à nous mettre en action, à le suivre, à le servir, à secouer la poussière de nos vêtements, de nos sandales, à descendre, à construire son Temple, à marcher à sa suite, à détacher les liens de notre cou. Le sens et la direction se dévoileront à chaque pas, parfois une mission l'accompagnera. Notre force sera décuplée, car il nous accompagne. Ces deux actions simples, se lever et marcher, ne demandent aucun sacrifice, car ils le produisent. Comme le dit si bien Henri Rossier, le cœur a enfin trouvé une personne dont l'éternité elle-même n'épuisera pas l'amour.<sup>2</sup>

Chantal Béïque  
chantal.beique@gmail.com

<sup>1</sup> «Que tout ce qui est mort en toi reprenne vie», *Top Chrétien*. WEB

<sup>2</sup> ROSSIER, Henri. 1° Ed.: 1927, Bibliquest. WEB

# FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE, SORTIR DE NOTRE DE ZONE DE CONFORT

Il y a quelque temps, j'écoutais un reportage sur la situation du peuple ouïghour mis à mal par le gouvernement chinois. Comme on sait, le gouvernement canadien a qualifié de génocide la persécution exercée par la Chine contre cette population musulmane dans la région chinoise du Xinjiang. Camps de travail forcé, emprisonnement d'opposants supposés (on parle de 500 000 personnes), endoctrinement, torture, viols, stérilisation à grande échelle de femmes et de jeunes filles, dispersion de jeunes femmes sur le territoire chinois dans un but d'assimilation, etc. font partie des manœuvres pour assujettir, pour ne pas dire faire disparaître la culture ouïghoure.

Ce qui m'a surtout interpellé sur le moment, c'est comment des civils chinois en sont arrivés à s'engager activement dans cet assaut contre une partie de la population du pays. On parle ici de Chinois, autres que ouïghours, qui viennent s'établir dans le Xinjiang dans un but délibéré de coloniser la région (ce qui rappelle l'implantation de colonies juives en territoire palestinien), ou encore de ceux qui participent activement au recrutement de jeunes femmes ouïghoures afin de les extraire de leur milieu, les geôliers de prison, les cadres d'entreprises, et possiblement l'opinion publique plus largement.

Que ce soit par l'effet de l'endoctrinement ou d'autres types de manipulation, cela m'inquiète profondément de penser que la psyché humaine puisse être à ce point malléable et manipulable, qu'elle en arrive à légitimer l'horreur jusqu'à s'y engager activement. La question se pose de comment conserver son indépendance intellectuelle, son esprit critique, sa souveraineté intérieure face à l'assaut des systèmes de pensée dominants.

## **Quel rapport avec l'urgence climatique?**

Ce questionnement, nous pourrions le transposer dans le contexte de l'urgence climatique par rapport à laquelle, du moins ici au Québec, la population, comme les décideurs politiques et économiques, donne l'impression d'être dans le déni. Pourtant, ce n'est pas que l'information manque sur le sujet: rapport du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur la question climatique), COP-27 sur la crise climatique et la récente COP-15 sur la biodiversité qui s'est tenue à Montréal, articles de presse, reportages et analyses, appels de mouvements citoyens, etc. Pourtant...



## **Ignorer ou faire taire la conscience.**

Harvey Mead, un grand écologiste québécois, décédé cet hiver, a été confronté à ce déni politique et social durant toute sa carrière. D'abord enseignant, il s'est engagé rapidement dans des causes écologiques dès les années '80 et a été le cofondateur d'un mouvement qui est devenu l'actuel Nature Québec. Nommé commissaire au développement durable du Québec en 2006, il n'occupera ce poste que durant deux ans. Il semble qu'il ait été mis à l'écart par suite du dépôt d'un premier rapport particulièrement critique du gouvernement quant à l'application de la Loi sur le développement durable.

Dans ce rapport, il dénonçait le fait qu'on semblait ne pas tenir compte de la loi dans la gestion des pratiques agricoles, la production toujours croissante de déchets domestiques et industriels, etc. M. Mead constatait que des aspects importants de la loi n'étaient pas respectés et qu'à l'extérieur du ministère de l'Environnement, elle soit «demeurée à l'état d'intention». Il explique la situation en partie par le manque de plan d'action global et suffisamment articulé, pour permettre à l'ensemble des ministères et organismes concernés de l'époque d'avancer de façon cohérente et concertée en vue d'un développement économique et social durable.

On peut se demander à quoi tient cette lenteur à agir en faveur d'un environnement sain. La bureaucratie, l'incapacité gouvernementale à mener un plan d'action concerté, le manque de sensibilité des différents acteurs concernés, ou encore des conflits idéologiques dans la façon de concevoir le développement économique? Toujours est-il qu'une vingtaine d'années plus tard, en juin 2022, le rapport de l'actuelle commissaire au Développement durable, Mme Janique Lambert, observe la même «paralysie» gouvernementale face à l'obligation de mettre en place la stratégie de développement durable.

La commissaire se disait alors «préoccupée par l'impact des multiples reports de l'entrée en vigueur des stratégies depuis 2006» et craignait qu'à la date butoir prévue pour la fin d'octobre dernier, une révision complète et rigoureuse ne puisse être menée et qu'elle risque d'être expéditive. Dans ce contexte, il y aurait donc «un risque que la stratégie ne reflète pas l'éventail des enjeux de développement durable au Québec et que, par le fait même, l'adhésion de la population et de l'Administration ne soit pas favorisée<sup>1</sup>.»

---

<sup>1</sup> Vérificateur général du Québec, *La commissaire au développement durable présente son rapport de juin 2022*, 1<sup>er</sup> juin 2022, Communiqué.

## «Veux-tu être guéri?» (Jn 5, 6)

Cette lenteur à agir en matière environnementale n'est pas sans rappeler le traitement accordé au projet de Loi pour l'élimination de la pauvreté au Québec, issu d'un mouvement populaire au tournant des années 2000. À l'époque, beaucoup de chrétiennes et chrétiens avaient été impliqués dans la sensibilisation de la population et dans l'adhésion de plus de 200 000 personnes à l'appui de ce projet de loi.

Pour ces derniers, cette démarche s'inspirait de l'esprit de la fête du Jubilé de l'an 2000. Elle s'inscrivait dans la foulée de la campagne internationale pour l'annulation de la dette des pays du tiers monde, née en 1990 d'une idée du Conseil des Églises d'Afrique. On se rappellera que le Livre du Lévitique, préconise tous les cinquante ans, une année dite du jubilé, la remise des dettes et la libération des esclaves.

Ici au Québec, le projet de loi avait été soumis à l'Assemblée nationale et adopté non sans plusieurs modifications qui eurent pour impact d'affaiblir la radicalité du projet initial. En commençant par le nom même de la loi: «Loi *visant* à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale». Les années qui suivirent témoignèrent de la lenteur du gouvernement en place à s'engager résolument dans une lutte contre la pauvreté. Le même constat s'applique aujourd'hui<sup>1</sup>.

Lenteur bureaucratique, incapacité de l'administration publique, manque de sensibilité, conflits idéologiques, tous ces facteurs jouent probablement dans la lenteur de nos gouvernements à orchestrer les mesures nécessaires que ce soit dans la lutte contre la pauvreté ou pour faire face à l'urgence climatique. La réponse se trouverait-elle aussi dans les listes des membres et donateurs des partis politiques au pouvoir? Et conséquemment, dans le manque de volonté politique de ces partis à s'attaquer aux deux fléaux qui menacent actuellement notre société?

La question posée par Jésus au paralytique au bord de la piscine de Bethzatha, «veux-tu être guéri?», et qui nous est posée à nous aujourd'hui, peut être déranger autant pour les personnes qui sont affectées que pour les pouvoirs qui s'accrochent à la situation.

## «Inégalités et climat dérégulé, c'est assez!»

Insatisfait du leadership gouvernemental face à l'appauvrissement de la population et la situation d'urgence climatique, le Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MÉPACQ)

<sup>1</sup> Suivre les analyses du Collectif pour un Québec sans pauvreté, voir son site internet.

a décidé de lancer une *Campagne de mobilisation pour la justice sociale et la justice climatique*.

Déjà en septembre dernier, le MÉPACQ et ses partenaires ont mobilisé environ 15 000 personnes dans les rues de Montréal pour marcher pour le climat. Le 20 février, dans le cadre de la Journée mondiale de la justice sociale, a eu lieu une semaine de grève dans différentes régions du Québec. Cette campagne devrait culminer le 22 avril 2023, Jour de la Terre, dans une grande manifestation nationale<sup>1</sup>.

Deux revendications principales sont portées tout au long de cette campagne: «bannir les énergies fossiles d'ici 2030, autant en termes de production, de transformation, d'exportation que d'importation et taxer massivement la richesse pour réinvestir massivement dans le filet social, afin d'assurer des conditions de vie décentes pour toutes et tous».

À ce moment-ci, avec toute l'information qui circule concernant les bouleversements climatiques, avons-nous encore besoin d'arguments pour nous en convaincre? Mais, pourquoi taxer la richesse? Les associations, membres du MÉPAC, répondent que «si nous sommes dans un contexte de crise climatique, c'est à cause des entreprises qui se sont enrichies en exploitant et en polluant la planète. C'est également par soif de profits que ces entreprises n'ont pas pris leurs responsabilités. Plutôt que d'agir immédiatement pour réduire leur émission de GES, elles ont préféré investir dans la désinformation et nier les changements climatiques. Les banques ne sont pas en reste. Elles, qui font des profits records chaque année, subventionnent généreusement le secteur des énergies fossiles<sup>2</sup>».

Ensuite, les personnes et les pays qui subissent le plus les effets de la crise climatique (la COP-27 en a rendu compte) sont ceux qui sont les plus pauvres alors que leur empreinte environnementale est pratiquement nulle. «Elles n'ont pas les moyens de s'adapter, poursuivent les organisateurs de la démarche. Il n'est que justice d'aller chercher l'argent dans la poche des responsables».

Alors que les conséquences du réchauffement climatique vont s'accroître, les coûts du système de santé et d'infrastructure vont exploser. L'État et les villes auront besoin d'argent pour soutenir la population. C'est pourquoi nous voulons aller la chercher où elle se trouve; dans les coffres des multinationales et des banques, dans les poches du 1% et, bien à l'abri de l'impôt, dans les paradis fiscaux.

---

<sup>1</sup> Voir le site internet du MÉPACQ.

<sup>2</sup> Voir le site du MÉPACQ

Après plus de 40 ans de coupures dans les services publics et les programmes sociaux au nom du déficit zéro, les inégalités sociales ont explosé! De nombreuses personnes n'ont aucune marge de manœuvre pour vivre de façon convenable. De ce fait, à chaque crise que nous vivons, qu'elle soit sanitaire ou climatique, ces personnes sont touchées de plein fouet. Allons chercher l'argent où il y en a et investissons-la dans le filet social... toutes les mesures mises en place pour s'assurer d'une meilleure égalité des chances et de soutenir les personnes qui auraient un accident de vie (maladie, perte d'emploi, etc.).

### **Ils l'avaient bien dit!**

Lors d'une rencontre régulière de ses membres, la Table régionale des organismes volontaires en éducation populaire de la Montérégie (TROVEP-M) a récemment présenté la Déclaration citoyenne universelle d'urgence climatique<sup>1</sup>. Cette déclaration écrite en 2018 se voulait un cri d'alarme adressé aux décideurs politiques et à la population. Avec le ton de l'urgence, le document décrit les conséquences prévisibles des bouleversements climatiques. Je me rappelle qu'au moment de sa publication, moi et bien d'autres personnes avions l'impression d'être en face de phénomènes lointains.

Quelle ne fut pas ma surprise lors de cette dernière rencontre de la TROVEP-M, cet hiver, d'entendre les gens dire presque en chœur: «Mais c'est là qu'on est rendu!». Je constate à cette réaction que ces personnes, comme probablement des milliers d'autres, sont davantage conscientes des enjeux climatiques et des conséquences des bouleversements, mais aussi que les bouleversements climatiques nous affectent plus, même ici au Québec.

### **Attention de faire peur aux gens!**

À peu près dans le même temps avait lieu une autre rencontre régionale qui rassemblait des groupes écologistes et des groupes communautaires, désormais réunis dans une lutte commune aux changements climatiques. L'idée leur avait été soumise, il y a quelque temps, de dresser un portrait régional des impacts des bouleversements climatiques dans notre région. Le but était de ramasser des faits pour faire comprendre, aux personnes qui s'y refusent, que la crise climatique est bien débarquée chez nous au Québec et qu'il faut agir en conséquence, dès maintenant.

Certaines personnes parmi celles présentes ont exprimé quelques résistances à ce projet en expliquant que cet exercice risquait de

---

<sup>1</sup> Voir le site internet du groupe G-MOB.

faire peur à des gens même parmi ceux engagés dans des groupes écologistes. J'ai compris à ce moment que si une certaine partie de la population esquivait les débats sur la situation actuelle, c'est parce qu'elle refuse de renoncer à son style de vie; pour une autre partie, c'est plutôt parce qu'elle est paralysée par l'insécurité, l'écoanxiété. Un élément important à prendre en compte dans nos portraits régionaux.

## **Y arriverons-nous?**

Il y a quelques semaines, je rencontrais, en compagnie de collègues des services diocésains, des représentantes de la Ville de Longueuil. À l'ordre du jour: les partenariats possibles entre nos institutions et la question environnementale. Longueuil fait partie des cinq cents et quelques villes qui ont voté une résolution déclarant l'état d'urgence climatique.

Pendant ma présentation, j'ai demandé quel était le plan de la ville pour faire face à l'«urgence» climatique. On m'a répondu que le plan de la ville, inspiré d'un programme de l'Organisation des Nations Unies, sortirait dans quelques mois. Tout en rappelant que l'ONU reconnaissait que l'humanité n'a que quelques années pour atteindre la carboneutralité (2030, selon les experts internationaux), je me suis vu contraint de souligner que, dans ce contexte, on n'y arriverait pas. Et j'ai conclu en suggérant que nous prévoyions déjà des mesures d'adaptation, comme ce comité de travail auquel je participe et qui réfléchit sur le concept d'«églises éco-refuge» pour faire face aux crises humanitaires<sup>1</sup>.

## **Lève-toi et marche!**

Comme le paralytique, le Christ nous met au défi, que nous soyons paralysés par la peur ou obnubilés par la course à la croissance économique, mais que nous espérons pour nous et les générations qui suivent, un monde où il fait bon vivre. «Lève-toi et marche!», cela veut dire de quitter nos peurs, nos zones de confort et les prêts-à-penser pour aller à la rencontre de l'autre et entamer un dialogue social pour l'avenir de la planète et de l'humanité; c'est aussi une interpellation à nous manifester pour secouer l'opinion publique et faire entendre un autre point de vue que les discours dominants diviseurs et lénifiants. Cela veut dire finalement être à l'affût de tout ce qui peut nous aider à développer notre résilience personnelle et communautaire face aux effets des bouleversements climatiques et de nous y engager activement et solidairement, surtout avec les personnes et groupes plus vulnérables.

Daniel Pellerin  
Daniel.pellerin10@videotron.ca

---

<sup>1</sup> Voir le site internet du Centre de ressources sur la non-violence (CRNV)

# RECENSION

OBAMA, Michelle. *Cette lumière en nous - S'accomplir en des temps incertains*, Flammarion, 2022, 348 pages.

C'est pour moi un deuxième livre écrit par Michelle Obama, le premier étant *Devenir*. On m'a laissé choisir le livre et c'est le titre qui a attiré mon attention, soit *Cette lumière en nous*.

Déjà en introduction, madame Obama nous dit qu'il y a en chacun de nous une forme de lumière intérieure. Quand on est capable de voir et de reconnaître sa propre lumière, on trouve le courage de l'utiliser. Elle continue en disant que lorsqu'on apprend à stimuler ce qu'il y a d'unique chez les gens autour de nous, on devient plus à même de construire des communautés bienveillantes et de faire bouger les choses dans le bon sens.

Dans ce livre, elle nous fait part de ses expériences comme fille, mère, épouse, amie et première dame. Elle nous invite à puiser en nous et en la force de la communauté afin de vivre avec audace. Elle nous parle de peurs, de déséquilibres qui obscurcissent notre jugement et ce qu'elle fait pour rétablir l'équilibre par de petites choses. C'est à nous de trouver ce qui peut nous permettre de nous retrouver. Ça peut être tout simplement tricoter, marcher ou téléphoner à un ami. Elle nous dit qu'il y a des moments où tout ce dont elle a besoin c'est d'un éclat de rire pour repartir du bon pied.

Plusieurs pages nous parlent de la peur, décoder la peur. Par exemple, la peur est une réaction à la nouveauté. Elle se demande si par hasard l'intolérance n'est pas souvent une réaction à la peur. Elle demande aussi: ai-je peur parce que je suis véritablement en danger, ou uniquement parce que je suis face à l'inconnu? Pour elle, son cerveau peureux cohabite avec elle-même. Elle nous dit s'entraîner à regarder sa peur en face, prendre du recul et s'adresser à elle comme à une vieille connaissance.

Elle nous invite à commencer notre journée sur une note bienveillante envers soi. Elle ajoute qu'aucune critique ne peut nous atteindre si on est en accord avec soi-même. Elle a retenu que le véritable équilibre vient de l'intérieur. Elle a appris que le soutien, l'amour et l'approbation pouvaient venir de n'importe où, pas seulement de la famille. Ce chapitre se nomme «Ma table de cuisine». Elle nous parle alors des amitiés. On peut avouer ses colères, ses peurs des injustices et des humiliations, mais on ne peut pas faire le tri seul. La table de cuisine est un refuge. Là où on peut hurler, pleurer, panser nos plaies, recharger

nos batteries. Selon madame Obama, la table de cuisine est notre bouteille d'oxygène. Elle continue en disant que nos amis deviennent alors notre écosystème.

Puis, elle nous parle de l'importance d'être bien accompagnée, comme par un conjoint et des amis. Au chapitre suivant, elle nous présente sa mère, qui a été très présente à la Maison-Blanche auprès d'elle et de ses filles. Elle nous parle de son enfance. Je vous fais part d'un récit qui a attiré mon attention:

Un jour qu'elle se plaignait d'une professeure de mathématiques du lycée qu'elle trouvait arrogante, après l'avoir écoutée, sa mère lui dit: «Tu n'as pas besoin d'aimer ta prof et elle n'a pas besoin de t'aimer. Mais elle a un savoir dont tu as besoin. Alors tu devrais aller au cours et te concentrer sur les maths. Quand tu as besoin d'être aimée, tu peux rentrer à la maison. Ici on t'aimera toujours.»

Un peu plus loin, madame Obama nous dit que savoir reconnaître et apprécier la lumière en chacun est peut-être l'outil le plus précieux qu'elle a reçu pour surmonter les incertitudes et les épreuves et garder l'espoir.

Elle nous décrit ses rencontres avec des gens de son entourage qui ont joué un rôle important dans sa vie. On peut lire une partie du poème d'Amanda Gorman qui a été lu lors de l'investiture aux États-Unis. *Ne baissez pas les bras. Poursuivez vos efforts.* Elle nous raconte qu'Amanda est née avec un trouble d'audition entraînant un défaut d'élocution. Encore là, pour madame Obama, c'est un bel exemple de quelqu'un qui a trouvé sa lumière. Elle dit d'Amanda que les efforts qu'elle a dû fournir pour surmonter ce défaut d'élocution lui ont permis de devenir la personne qu'elle est. Elle continue en disant qu'Amanda a gagné en assurance syllabe après syllabe, et qu'elle a découvert le code source de sa force.

Pour madame Obama nos différences sont des trésors, mais également des outils. Prendre conscience de ces différences, chez nous-mêmes et chez les gens autour de nous, pour essayer de réduire la solitude de ceux qui ne trouvent pas leur place.

Puis vient le chapitre sur l'armure que nous portons. Comme pour tous les autres chapitres, on y trouve des exemples du quotidien, facilement transposable dans notre vie.

Elle nous dit d'apprendre à protéger notre flamme sans cacher sa lumière.

Puis, le dernier chapitre s'intitule «S'élever». Pour madame Obama, on est toujours censé s'élever. Je vous écris exactement ce que ça signifie pour elle, s'élever: «Prendre un sentiment abstrait – et généralement négatif – et travailler à le convertir en un plan concret, passer de l'état brut à une solution plus large. S'élever est un engagement qu'on prend à continuer d'avancer. Ça ne marche que si on fait le boulot.»

Alors je vous assure d'une lecture intéressante, positive, qui fait du bien et qui met des mots sur des réalités concrètes de la vie. Tout simplement.

Nancy Létourneau  
legato.nancy.letouneau@gmail.com



# UN TEMPS ET UN ESPACE POUR LA VIE

*L'adolescent d'aujourd'hui a besoin, plus qu'hier peut-être,  
de lenteur pour structurer sa vie,  
pour y inscrire des traces profondes.*

Hubert Herbreteau

J'aime beaucoup cultiver les orchidées. C'est quelque chose de précieux chez moi. C'est ma fleur préférée depuis longtemps. Un jour j'ai osé m'aventurer à en avoir chez moi. La beauté de cette fleur me fascinait tellement et me donnait l'impression qu'elle était fragile et difficile à cultiver. Nous nous sommes vite apprivoisés. Il ne faut que respecter certaines règles élémentaires: de l'amour, pas de pieds dans l'eau, de la lumière, de l'engrais. Avant de donner de belles fleurs, le plant doit d'abord se concentrer sur son intérieur et produire de belles grosses racines aériennes. Ça prend du temps et de la patience. Quand les conditions sont respectées, les racines jaillissent de partout.

Si vous voyiez «Beauté» – c'est ainsi que ma petite-fille Ariane l'a appelée – vous penseriez qu'avec un peu de chance, cette plante réussirait à grimper le long des rideaux tellement ses racines sont dodues et respirent la santé. Quand le plant est bien ancré, il peut alors donner des fleurs. Une ou deux hampes sortent du centre des feuilles, et se ramifient en trois ou quatre branches. La progression est modérément lente, ce qui active le désir de voir pointer les premiers boutons. Quand les boutons finalement apparaissent – j'en ai eu une trentaine sur mon plant – jour après jour, un à un, ils s'ouvrent avec grâce et splendeur. Si «Beauté» n'est pas trop perturbée dans son environnement, si elle continue de recevoir les éléments essentiels pour vivre, ajouté à cela des mots d'amour quotidien, elle embaumera de son parfum et nous fera profiter de la beauté de ses fleurs pendant plus de cinq mois.

Le cycle de la nature est tellement bien fait. Tout arrive en temps et lieu, après une longue période d'attente, de désir, de maturation. Comme il est beau d'en admirer la splendeur par la suite!

## **Une démarche catéchuménale**

Le cheminement d'un adolescent, comme celui d'un adulte, ne se fait pas le temps d'une fin de semaine. Une démarche vers la réception d'un sacrement, que ce soit le baptême, la confirmation ou l'eucharistie, ça demande de s'engager dans un processus - pas moins de neuf mois, soit le temps d'une grossesse – qui sera marqué par le vécu

d'expériences de vie et leurs relectures, la prise de parole et l'étude de la Parole, des catéchèses, des rites au sein d'une communauté de foi, un accompagnement par un chrétien ou une chrétienne, un temps de maturation et de discernement.

Une jeune adulte me demandait un jour, à la fin de son cheminement peu avant la réception du sacrement de la confirmation, pourquoi ça prenait tant de temps pour en arriver là. Je lui ai répondu: «Crois-tu que tu aurais vécu la même expérience et traversé les mêmes questionnements si tout c'était passé en trente jours, par exemple?» «Bien sûr que non!», me dit-elle. Eh bien voilà! De la même manière que je ne tire pas sur «Beauté» pour qu'elle grandisse plus vite, il faut du temps, de la persévérance, de la régularité, de l'«engrais», de s'abreuver à la Source, pour grandir et développer sa vie de foi.

La démarche catéchuménale se déploie à l'image de la vie. Elle a son rythme propre et s'étale sur une durée plus ou moins longue qui favorise le mûrissement: dans cette expérience de mûrissement, la tradition de l'Église nous invite à être au cœur de la vie du catéchumène par une approche ponctuée de temps, de rites et d'étapes. Pour réaliser tout cela il faut prendre le temps...

Malgré le caractère éphémère de la vie, il appartient à l'être humain de trouver son bonheur dans le travail et dans les expériences de vie que Dieu lui donne, de prendre le temps de traverser les grandes étapes de sa vie, de passer du bon temps avec les gens qu'il aime, de profiter des plaisirs tout simples de la vie, de prendre tout simplement le temps. «Lève-toi, et marche» vers ton bonheur, vers la vie...

Francine Vincent  
vincent.francine@gmail.com

## ET TU IRAS DEHORS

*Tu te lèveras tôt, tu mettras ton capot, et tu iras dehors...*  
Plusieurs de ma génération se souviendront de ce début de chanson de Félix Leclerc qui invite à observer, à contempler, à admirer, à identifier ce qui constitue la beauté et la grandeur de ce qui nous entoure. *C'est à toi tout cela*, dit-il, *c'est ton pays*.

*Tu te lèveras tôt.*

Pas de temps à perdre! La lumière est si belle le matin. Le silence est si plein. Il ouvre au pépiement des oiseaux, à l'étirement d'une ville qui s'éveille, aux pas des travailleurs pressés de prendre leur bus, aux jacassements joyeux des enfants sur le chemin de l'école, au démarrage des engins dans les champs et les chantiers et aux nombreuses expressions d'un quotidien banal, mais combien porteur de vie!

*Tu mettras ton capot*

Revêts le manteau du quidam, celui de l'humilité, de l'ordinaire, de la simplicité, celui qui inspire confiance et invite à la familiarité, sinon à la fraternité. Soigne bien ta tenue, celle qui aiguise tous tes sens en mission d'écoute, de reconnaissance, de compassion, d'entraide et de réconfort.

*Et tu iras dehors*

Sortir, marcher jusqu'à l'autre, le différent, le frère malade ou esseulé, la sœur angoissée ou endeuillée, le voisin éprouvé, le prisonnier de ses peurs, de ses dépendances, de son passé trouble et de ses tares.

Sortir, marcher avec d'autres pour combattre la discrimination, l'injustice, le non-respect des droits.

Sortir, marcher avec les artisans de paix, les poseurs de ponts, les concepteurs de projets libérateurs, les tisseurs de réseaux de solidarité, les bâtisseurs de cités où l'enfant peut grandir et s'épanouir sous la vigilance et la bienveillance, où les garçons et les filles jouissent des mêmes droits et opportunités, où les familles sont soutenues dans leurs responsabilités, où les aînés peuvent vieillir dans la sérénité et la sécurité.

Sortir, marcher comme Jésus sur les routes de son pays en épousant la vie et le destin de ses contemporains, semant par ses paroles et ses gestes de guérison l'espoir et la joie, rayonnant de sa foi et de son amour passionné envers son Père et ses frères et sœurs en humanité.

Yvonne Demers  
yvonedemers@hotmail.com



**LIBRAIRIE MÉDIASPAUL**  
*Lire avec l'intelligence et le cœur*

3965, boul. Henri-Bourassa Est,  
Montréal-Nord, Qc, H1H 1L1 (Canada)  
Téléphone : 514-322-7341  
mediaspaul@mediaspaul.ca

## **SUGGESTIONS DE LECTURES**

### **MARCHER ENSEMBLE :**

#### **Pèlerinage du pape François au Canada**

Le pèlerinage pénitentiel du pape François, accompli en juillet 2022, marque un tournant dans l'approche du scandale des pensionnats autochtones. Cette visite de portée historique, destinée d'abord aux Premières Nations, est aussi de nature à inspirer l'Église et la société civile dans leurs démarches de vérité, de repentance et de réconciliation. Tous pourront, grâce à ce petit livre, revenir aux discours qui l'ont jalonnée. Leur approfondissement ouvrira alors de nouveaux horizons. En effet, comme le dit François: «Quand l'échec laisse place à la rencontre avec le Seigneur, la vie renaît à l'espérance et nous pouvons nous réconcilier: avec nous-mêmes, avec nos frères et avec Dieu.»

96 pages/19,95\$

### **À PARAÎTRE BIENTÔT**

**Mgr Paul Desfarges**

#### **UNE ÉGLISE DANS LA MANGEOIRE**

##### **Témoignage d'un évêque d'Algérie**

L'auteur se livre à un exercice de discernement spirituel pour connaître la volonté de Dieu sur la vocation et la mission de l'Église d'Algérie. Il s'adresse aux Algériens chrétiens, qui ont été saisis par le Christ, pour les encourager à demeurer ses humbles et fidèles témoins, qui regardent avec estime la foi des musulmans. Il s'adresse aussi à tout chrétien ouvert au dialogue interreligieux. Disciple du cardinal Duval et de Mgr Henri Teissier, il a bien connu les bienheureux martyrs d'Algérie, dont les moines de Tibhirine, témoins courageux de ce dialogue conçu comme un espace de rencontre et de prière sous le regard du Dieu Unique.

Enracinée dans l'expérience de l'Église d'Algérie, cette réflexion peut nourrir et porter toute communauté chrétienne qui s'interroge sur le sens de son engagement dans un monde de plus en plus déchristianisé.

180 pages/prix à venir

N° de convention de la poste-publication 40012401

Retourner les blocs adresses à Appoint, C.P. 10,010 Succ. Curé-Poirier, Longueuil  
Qc J4K 0B3